

N° 28. — 29 Juillet 1921

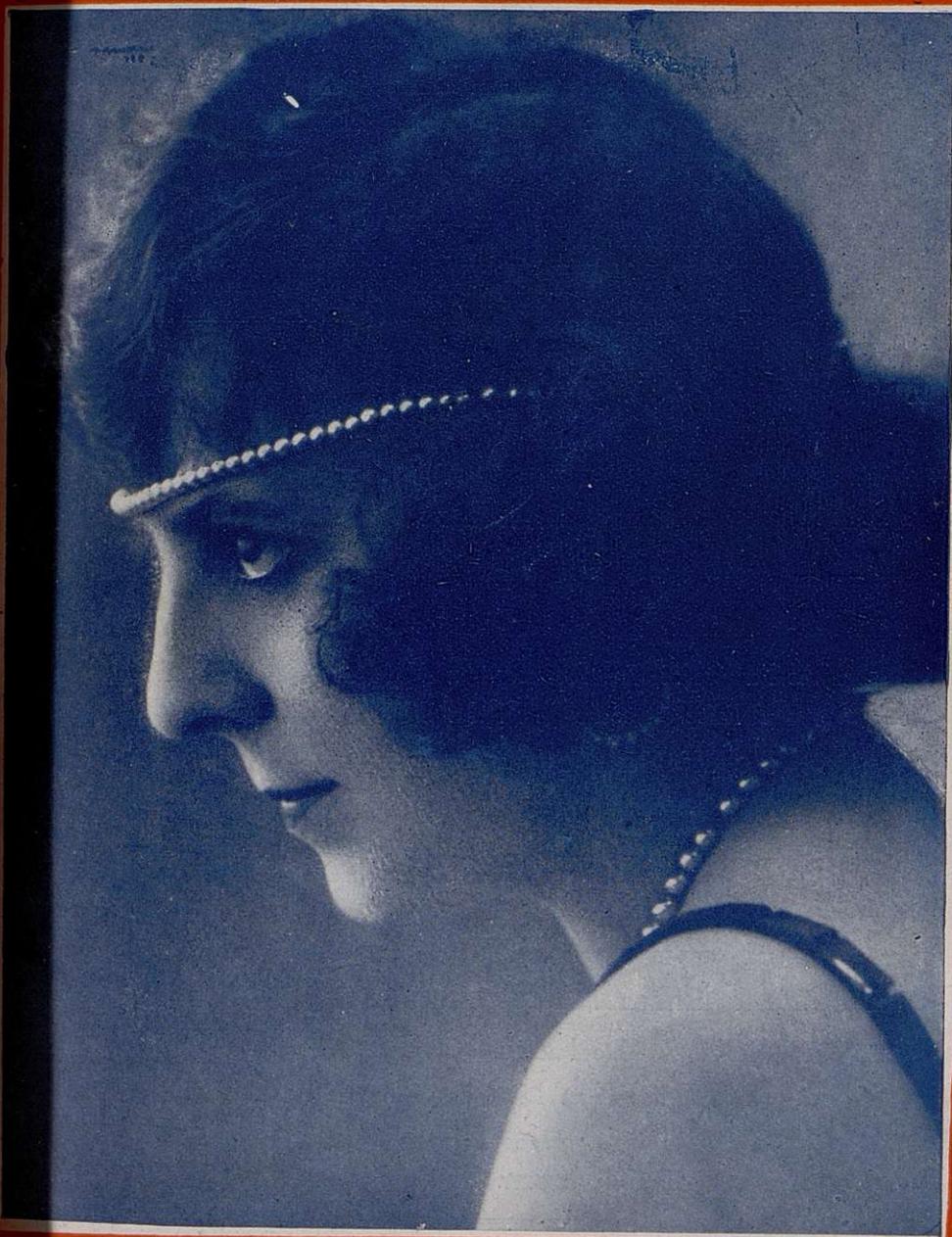
LA PLUS PROTOGENIQUE ?

NOTRE GRAND
CONCOURS

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



FRANCE DHÉLIA

La créatrice de « La Sultane de l'Amour »

CLICHÉ ORICELLY.

LES GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES
DE
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Roman-Cinéma d'Aventures policières en 8 Épisodes

D'après le Roman d'André BENCEY

Mise en scène de G. LEPRIEUR

Le 1^{er} Épisode sera édité le 26 Août

Principaux Interprètes :

MM. MAULOY, CANDÉ, M^{me} JEANNE BRINDEAU, etc...

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

sera publié par

Cinémagazine

LES TROIS MOUSQUETAIRES

D'après l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS père et AUG. MAQUET

Mise en scène de M. H. DIAMANT-BERGER

Le 1^{er} Chapitre sortira le 7 Octobre

Principaux Interprètes :

MM. DE MAX, DESJARDINS, M^{me} JEANNE DESCLOS, etc...

L'EMPEREUR DES PAUVRES

De FÉLICIEN CHAMPSAUR

Adaptation à l'écran et Mise en scène de RENÉ LE PRINCE

Principaux Interprètes :

MM. LÉON MATHOT, HENRY KRAUSS, M^{me} GINA RELLY, etc...

Le Numéro 1 fr.

N° 28

29 Juillet 1921

Cinémagazine

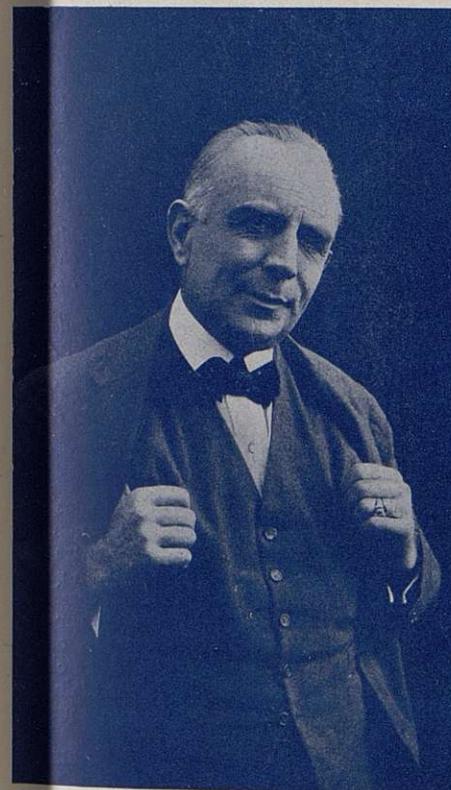
Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE	ABONNEMENTS	
France	Un an 40 fr.	Directeurs	Étranger	Un an 50 fr.
	Six mois 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e) - Tel. : Gutenberg 32-32		Six mois 28 fr.
	Trois mois 12 fr.	Les Abonnements partent du premier de chaque mois.		Trois mois 15 fr.
	Un mois 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Un mois 5 fr.
Chèque postal N° 309.03			Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina BADET, Gaby MORLAY, Marcel LEVESQUE, MUSIDORA, Madeleine AILE, Sandra MILOWANOFF, Huguette DUFLOS, Léon MATHOT, René CRESTÉ, Georges BISCOT, France DHÉLIA, Paul CAPELLANI, Juliette MALHERBE, Ginette ARCHAMBAULT, BARON Fils.

GEORGES MAULOY



Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *Je ne sais plus.*

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Celui qui m'a rapporté le plus.*

Aimez-vous la critique ? — *Quand je la sens sincère.*

Avez-vous des superstitions ? — *Aucune.*
Quel est votre fétiche ? Votre nombre favori ? — *Je n'en ai pas, sinon j'aurais des superstitions.*

La fleur que vous aimez ? — *La rose.*
La nuance que vous préférez ? — *Le rose.*
Fumez-vous ? — *Si je fume ?... Même chez Gaumont !!!*

Aimez-vous les gourmandises ? — *Assez.*
Lesquelles ? — *Un peu toutes.*

Votre devise ? — *Plus être que paraître.*
Votre ambition ? — *Sait-on jamais ?*

Quel est votre héros ? — *Je serais bien embarrassé de le dire.*

A qui accordez-vous votre sympathie ? — *A ceux qui m'en semblent dignes ; mais je suis quelquefois volé.*

Avez-vous des manies ? — *Demandez à ma femme.*

Etes-vous... fidèle ? — *Idem.*

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — *J'aime mieux les méconnaître que les reconnaître.*

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Je m'en reconnais tant que je ne m'y reconnais plus.*

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — *France, Mirbeau, Farrère, Colette, Raynaldo Hahn, Debussy.*

Votre peintre préféré ? — *Renoir.*
Votre photographie préférée ? — *Celle-ci.*

Votre nom et prénom habituels ? — *Georges Mauly.*

Lieu et date de naissance ? — *Petit curieux !*

Votre petit nom d'amitié ? — *Il faut demander cela à ma femme.*

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Le mien.*

Mauly

LES AMIS DU CINÉMA

Nous rappelons à nos lecteurs que l'Association des Amis du Cinéma a été fondée entre les rédacteurs et abonnés de Cinémagazine, le 30 avril 1921; et qu'elle se propose d'atteindre les buts suivants :

1° Permettre aux fervents de l'écran de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à Deux francs par an.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

C'est par le groupement que nous serons forts de même que c'est par le chiffre imposant de ses abonnés que CINÉMAGAZINE pourra développer ses rubriques, augmenter le nombre de ses pages, rendre de plus en plus attrayante et abondante sa documentation.

Il faut que chacun se pénètre de ces principes et prenne à tâche de nous aider.

Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« Depuis son premier numéro, j'ai suivi avec le plus vif intérêt Cinémagazine. Votre publication réussie en tous points, a conquis rapidement les faveurs du public de la Suisse Romande qui s'intéresse au Cinéma. Je suis particulièrement heureux de constater que vos efforts sont couronnés de succès.

Parmi vos nombreuses et intéressantes innovations, l'une d'elles, votre Association des Amis du Cinéma a plus particulièrement retenu mon attention. Votre idée de grouper les fervents du Cinéma me paraît excellente, car certes le public, celui qui constitue la base de toute l'industrie du Cinématographe, doit avoir les moyens de faire connaître ses goûts et desiderata, et de lutter contre certains mauvais bergers de l'écran.

J'ai l'intention de fonder en Suisse une Association analogue entre les abonnés et rédacteurs de la Revue Suisse du Cinéma, groupement qui, si vous n'y voyez aucune objection, constituerait une importante section de votre Association des Amis du Cinéma.

Dans l'attente de votre réponse, favorable je l'espère, croyez, mon cher directeur, à mes meilleurs sentiments confraternels. »

CH. TAPONIER.

Directeur de la Revue Suisse de Cinéma,

Le comité des Amis du Cinéma a été extrêmement sensible aux compliments qui lui ont été ainsi exprimés par notre confrère charmant, M. Taponier, directeur de la Revue Suisse de Cinéma. Cet organe est bien placé pour grouper toutes les bonnes volontés, éparses en Suisse romande. Aussi le Comité s'est-il empressé de lui donner son entière approbation en vue de la propagande qu'il se propose de faire pour créer la filiale suisse des Amis du Cinéma.

« Permettez-moi de vous présenter toutes mes félicitations pour votre nouvelle création. Je reçois à l'instant les portraits de vedettes que je vous avais commandés et je me fais un plaisir de vous déclarer que votre édition dépasse en tout les espérances que j'avais fondées sur elle. Vos portraits sont vraiment artistiques, on ne pouvait mieux imaginer au point de vue clarté, netteté. En un mot, vos photos laissent loin derrière elles les éditions médiocres parues jusqu'à ce jour. »

ANDRÉ FERRIER.

« J'ai bien reçu les photos. Je suis on ne peut plus satisfaite, car c'est plus que je n'espérais pour un prix vraiment très modéré. Aussi, Messieurs, ne mériteriez-vous que félicitations et compliments, et sans oublier mon fidèle ami qu'est Cinémagazine, mon idéal. »

EUG. TESSOUVEYRE; (Vales)



France DHÉLIA et Marcel LEVESQUE dans La Sultane de l'Amour

Cliche Eclair

FRANCE DHÉLIA

Mlle France Dhélia est une des jeunes artistes cinématographiques les plus aimées du public.

Avant de tourner la princesse Daoulah de la Sultane de l'Amour, qui fut son triomphe, elle avait déjà tourné de nombreux films pour la maison Gaumont. A chacun d'eux elle donna la marque de son expressif talent sans cesse en progrès et nous la vîmes, par la suite, interpréter, avec une sincérité émue, La Croisade, puis la Montée vers l'Acropole, les deux derniers films de René Le Somptier.

Mlle France Dhélia, n'est pas seulement une artiste des plus intelligentes, des plus travailleuses, des plus cultivées, et dont l'avenir artistique est plein de promesses; elle est aussi une « Littéraire ».

Ses lectures favorites sont nos classiques les plus célèbres, tels que Rotrou, Racine, Corneille, Molière, et elle a une prédilection très marquée pour les poètes modernes, tels que Verhaeren et Albert Samain.

Je dois dire que cette excellente artiste,



Mlle France DHÉLIA dans La Sultane de l'Amour



Cliché Eclair.

Mlle France DHÉLIA, M. Van DAEL
dans *La Croisade*

à un bien « joli stylo » dans sa boîte à maquillage.

Et voici quelques lignes d'elles empreintes d'une douce philosophie, aimable et résignée, qui sont bien l'une des plus charmantes choses écrites ces temps derniers sur le cinéma :

« J'éprouve un grand plaisir à voir sur l'écran les films dans lesquels j'ai tourné. J'entends déjà les méchantes langues murmurer : « Cabotine, va ! »

Non! ce n'est pas du cabotinisme, mais c'est vraiment une étrange sensation que d'être soi-même son spectateur et que de pouvoir revivre des heures déjà vécues. Le souvenir est un historien, que dis-je, un faiseur d'histoires, et il ment effrontément ; le film est un évocateur de sentiments et d'états d'âme ; l'artiste cinématographique sait « où sont les neiges d'antan. »

« Le voilà, ce grand secret de l'éternelle jeunesse ; et il m'est doux de penser qu'une petite vieille



Mlle France DHÉLIA
dans *La Croisade*

auréolée de cheveux blancs pourra au crépuscule de sa vie retrouver, pendant une heure ou deux, les aurores de sa jeunesse.

Je reconnaitrai, autant de fois que je verrai le film, la peur de grimper sur un cheval, sans être le moins du monde amazone, la terreur de sentir la monture s'emballer, la douleur d'une chute sur les rochers de Fontainebleau, et l'orgueil, après toutes les péripéties, de déclarer à mon metteur en scène : « Je vais recommencer. »

Je revivrai, un jour, l'histoire de la petite Mieke avec M. Maudru, celle de l'Ambitieuse, avec M. Bourgeois, les belles journées ensoleillées de Montigny et de Saint-Malo, quand, pour la maison Gaumont, j'étais la Ginette dramatique ou l'héroïne sentimentale des Epaves.

Une sexagénaire pourra être encore la Sultane de l'Amour sous le ciel radieux de Nice, dans cet orient féérique que les auteurs créèrent sur la côte d'Azur. Enfin, je connaîtrai encore l'heure douloureuse que j'ai vécue quand René Le Somptier, pour terminer son film célèbre *La Croisade*, nous emmena au ravin de la mort, au nord de Soissons ; dans quarante ans — je touche du bois — la petite artiste s'agenouillera à nouveau sur la tombe de Français inconnus.

A cette époque lointaine, les mamans des héros seront mortes : combien alors sauront se souvenir ?

On se souvient déjà si peu maintenant.... »

— Cette page n'est-elle pas tout simplement délicieuse, chers lecteurs ?

— Certes. Mais, dites-nous comment elle est, Mlle France Dhélia. A-t-elle de belles toilettes ?

— Oui, mais toujours d'un goût des plus discrets.

— Est-elle grande ?

— Elle paraît grande à l'écran et à la ville elle est de taille moyenne.

— Quel est son caractère ?

— Ah ! vous m'en demandez beaucoup trop !... Enfin, il faut bien répondre à l'interview de nos lecteurs !... pour ses amis elle est facilement enjouée ; mais, comme une hirondelle peureuse, elle semble prête à prendre son essor et à se sauver bien loin, quand elle voit des visages inconnus.

— Elle est craintive alors ?

— Non, car si ses grands beaux yeux courroucés vous regardaient bien en face, je crois que vous battriez en retraite, comme le mauvais Sultan, ou que vous vous empresseriez de faire « Camarade ».

Mais revoyez la *Sultane de l'Amour* et vous verrez traduits en gestes hautains ou en jeux de physionomie éplorés, ses véritables sentiments. Ce film c'est tout France Dhélia. Aussi ses amis, ses intimes, ne l'appellent-ils entre eux que de l'amical surnom de « La Sultane ! »

Mlle France Dhélia ne connaît que le studio où elle travaille et le home où elle vit, je ne dirai pas cachée, mais retirée loin du monde.

Cette charmante artiste fut — il n'y a pas bien longtemps de cela — pensionnaire dans une maison d'éducation de Blois. Et ses inclinations ingénues l'attiraient, alternativement, vers le cloître, lorsque la musique avait été bien exécutée par la maîtrise de l'évêché, vers le théâtre, lorsqu'en rang avec toutes ses camarades, elle s'était promenée dans les jardins du château de Blois, dont chaque pièce a vu se jouer quelques-unes des plus dramatiques pages de l'histoire de France.

Carmélite ou actrice !...

Béni soit, par tous ceux qui aiment l'art cinématographique, la cause qui éloigna Mlle France Dhélia du Carmel et dirigea ses pas vers le studio où son jeune talent sévère prêta tant d'intention, tant d'intellectualité, tant de sincérité aux scènes qu'elle interpréta, que souvent elle nous arracha les larmes des yeux. Souvenez-vous de la première présentation de *La Croisade*, où le public était haletant lorsqu'elle allait s'agenouiller sur les tombes sacrées des héros de la Grande Guerre.

Quels sont les films qu'elle va tourner ? nous ne pouvons le dire encore, car son choix ne s'est pas encore arrêté sur un scénario, parmi les nombreux qu'elle lit, car ne voulant pas lui faire interpréter un rôle qu'elle n'aimerait pas, son metteur en scène, M. René Le Somptier, tient compte de ses avis, de ses appréciations.

Et nous ne saurions trop l'en féliciter, car lorsque Mlle France Dhélia parle du septième art avec ses amis, ce n'est pas seulement en artiste ayant le désir de plaire, mais en jeune femme intellectuelle qui recherche plutôt les nobles pensées à extérioriser, que les beaux gestes, et les attitudes



Cliché Eclair

Mlle France DHÉLIA dans la Princesse Daoula
de *La Sultane de l'Amour*

sculpturales, un peu vaines parfois.
V. GUILLAUME DANVERS.

LES GENRES

— (Suite.) —

Le genre de la féerie qu'on aurait pu croire destiné au plus grand avenir cinématographique, semble, au contraire, après la vogue du début, tomber en défaveur. L'explication en est assez simple : la naïveté n'est pas encore conçue de la même façon dans tous les pays, et la féerie est un genre trop coûteux pour pouvoir actuellement s'amortir sur un seul pays. Le cinéma n'est, du reste, pas fait pour les enfants et l'on chercherait en vain, dans les programmes, des films qui aient été réalisés spécialement pour la clientèle enfantine. Et même, les enfants d'aujourd'hui ne semblent pas souhaiter des féeries qui doivent leur paraître fades et qui le sont souvent, car c'est un genre qui doit être délicieux pour n'être pas insupportable.

Le ballet est aussi un genre à peu près absent, ce qui se conçoit. Le ballet est une espèce de pantomime, genre faux et ridicule à l'écran ; en outre, il est à peu près impossible actuellement de régler la musique sur le film avec assez de précision et toutes les danses seraient plus ou moins projetées à contre-temps. L'accélération de la projection donne aux mouvements rapides de la danse une allure mécanique disgracieuse, multiplie les mollets, supprime certains gestes trop rapides. Un ballet prendrait au cinéma une allure tout à fait irréaliste et peu agréable.

Le film dramatique est encore à la recherche de sa véritable formule, tant pour le jeu que pour le scénario et la mise en scène. Il est certain qu'il en trouvera plusieurs et que nous verrons des écoles se former qui porteront la marque des pays où elles auront été plus spécialement conçues, des lieux mêmes, des époques, du goût du jour, des recherches diverses et des mentalités créatrices.

Il se créera, à cause de la barrière qu'oppose à certains efforts l'immense pudeur administrative des censures mondiales, un cinéma spécial qui laissera de côté les formes enfantines imposées aujourd'hui à l'ensemble de la production.

Le cinéma participera à maints spectacles intermédiaires de music-hall, de café-concert, d'opéra et de théâtre.

Le film politique ne saurait manquer de se créer à son tour. Je sais qu'on y songe sérieusement en France dès aujourd'hui.

Les gens de cinéma, toujours enclins à considérer leur métier comme une imagerie grossière, ont une peur atroce de tout ce qui ressemble à une opinion. Ils croient se ménager un public immense en respectant béatement toutes les convictions et la pauvreté morale de leurs apologues leur suffit amplement.

Qu'ils le veuillent ou non, le jour est venu où la liberté de penser doit être respectée au cinéma comme ailleurs. Comme toutes les évolutions, celle-ci a une cause économique profonde. C'est la modicité du prix des places qui nous a assuré la clientèle des familles. Or, cette modicité de prix, il faut y renoncer. L'engouement même du

public a fait hausser les prix. L'ascension ne s'en est pas interrompue, loin de là, du fait de la guerre. Nous en verrons plus loin les causes économiques. Insensiblement, elle conduit à l'obligation de donner à la clientèle une pâture plus nourrissante.

On a cru pallier la difficulté en réalisant des « clous » sensationnels et coûteux.

Ce n'est qu'une partie du nécessaire. Il faut maintenant, bon gré, mal gré, en venir au film d'idées, au film social qui travaillera avec une force immense la mentalité des foules et qui seul, peut-être, est capable de préparer l'évolution qui nous évitera les révolutions. La clientèle familiale ne peut plus dominer nos préoccupations. Elle a conduit à de louches hypocrisies. Elle a créé une censure morale rigoureuse quant à la forme mais qui laisse passer de multiples indications nullement destinées aux enfants. Les Italiens et les Américains sont très significatifs à ce sujet. Les premiers nous offrent carrément le tableau de jolies femmes en mal d'amour. Les seconds ne négligent guère l'occasion suggestive d'un déshabillé ou d'un maillot qui respecte pieusement l'innocence superficielle du scénario. De tels procédés sont un indice pérorant. Ils en sont parvenus insensiblement à rendre la vision de la plupart des films dangereuse pour les enfants.

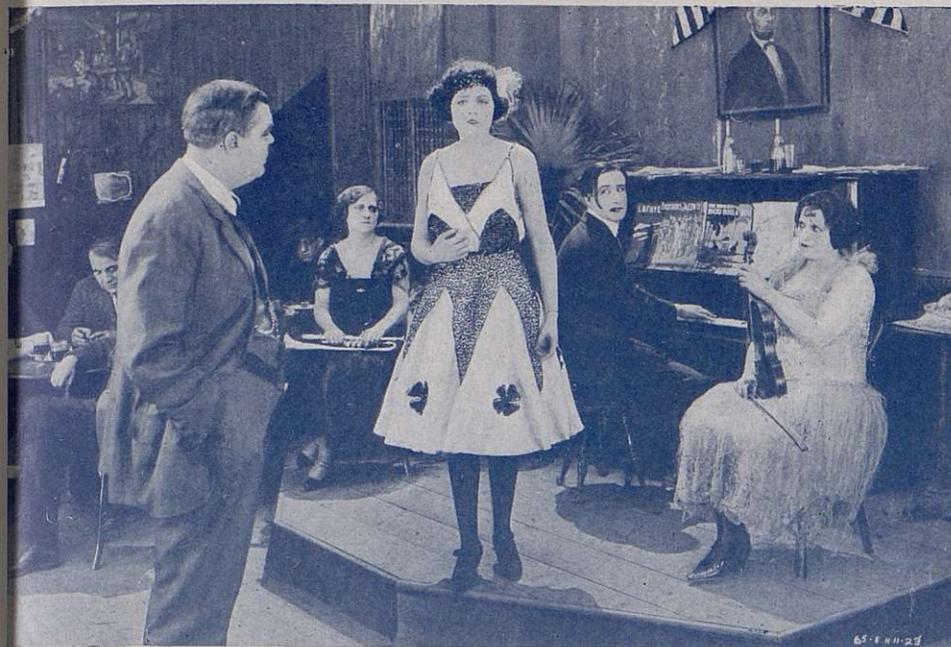
Si nous travaillons pour les enfants, il faut faire de l'image d'Épinal, et il y en eut de délicieuses. Si nous travaillons pour le public, il faut éviter de s'en moquer plus longtemps. Les salles se partageront la clientèle en se spécialisant. Dès à présent, nous pouvons considérer tous les films comme possibles. Rien n'empêche moralement, ni matériellement, d'étudier au cinéma les problèmes sociaux qui sont réellement les plus passionnants de tous. On voit toujours la politique à travers les petits hommes publics, ce qui est une folie et une injustice. La politique telle que je la conçois n'est que l'étude et la recherche du plus grand bonheur social. Chacun voit les solutions que sa mentalité, son éducation ou ses admirations lui présentent. Il ne faut sur ce terrain, douter du désintéressement moral de personne. Et c'est ce qui rend les luttes d'idées si prenantes.

Le cinéma qui a des moyens si personnels et si puissants d'exposer et de commenter une pensée ne peut se désintéresser d'un tel champ d'activité. Rien n'exige plus de son au cinéma que la présentation et le développement imagé d'une idée. Plus l'idée est haute et belle, plus la tenue du film sera normalement excellente. Le cinéma a besoin de dignité. Le film d'idées lui en donnera. Tous les cas d'adultères et de mariage ont déjà été copieusement resservis dix fois.

Cela nous fournira encore des kilomètres de films, mais cela ne suffit plus.

HENRI DIAMANT-BERGER

(A suivre.)



ELAINE HAMMERSTEIN dans un rôle de chanteuse de café-concert

Cliché Selznick

LES PERSONNAGES DU FILM AMÉRICAIN

Dans une étude précédente (1), nous avons essayé de dégager les traits essentiels des trois personnages qui mènent toute l'intrigue du film américain : la jeune fille, le jeune homme et le père, et nous avons reconnu chez eux, des caractères généraux et constants capables de les ranger parmi les types éternels de la comédie classique.

Certes, les comparses que nous allons voir évoluer autour d'eux sont empreints d'une originalité savoureuse et le cachet national les a marqués nettement, mais aucune personnalité synthétique ne surgit de leur groupe, et nous ne trouvons pas encore dans les comédies américaines un Tartufe, une Célimène, une Dorine ou un Scapin.

Nous pouvons, quoi qu'il en soit, éclairer assez complètement la physiologie de ces personnages secondaires et rechercher pour eux une classification rationnelle.

La Femme d'âge mûr. — Chez tous les peuples primitifs, la femme tient une place inférieure quand elle n'est pas réduite en esclavage ; dans tous les cas, elle n'offre quelque intérêt aux yeux du sexe fort qu'à l'époque de sa virginité ou de sa prime jeunesse. N'oublions pas ce proverbe arabe, si brutalement dédaigneux : « On a toujours assez de vieilles femmes. » Sans vouloir assimiler les Américains à des demi-barbares, nous remarquons qu'ils ne réservent jamais, dans leurs ouvrages cinématographiques, un rôle très brillant aux personnages féminins ayant atteint la maturité.

Ils en font des intrigantes, des joueuses, des aventurières, dont la psychologie est assez schématiquement établie, et de pareils emplois, quoique très honorablement tenus, ne sont jamais confiés à des vedettes. Sans aucun doute, il s'agit d'un trait de mœurs : malgré des conférences passionnées et d'énergiques campagnes de presse, la situation morale de la femme reste très inférieure aux Etats-Unis, puisqu'elle cesse d'exciter l'intérêt quand ses charmes physiques déclinent et quand ses enfants, parvenus à l'âge adulte, ne réclament plus des soins immédiats. La voyons-nous souvent prendre une part active aux graves discussions familiales, ou faire entendre ses conseils dans le ménage d'une fille ou d'un fils établi ? Le personnage tragi-comique de la belle-mère excite peu la verve de l'auteur américain car son public n'a jamais souffert d'une tyrannie domestique que la mentalité nationale rend impossible.

Il sera certainement facile d'opposer à ces notes certains exemples qui paraîtront les rendre sans portée ; quoiqu'ayant vu professionnellement un nombre considérable de films américains, nous ne prétendons pas les connaître tous, et peut-être en existe-t-il où la femme d'âge mûr joue le rôle de premier plan. Mais, il est permis en tous cas de faire cette remarque : aux Etats-Unis, les Frank Keenan, les Robert Edeson n'ont pas d'équivalent féminin, et si Frédéric-Lemaître et Guitry ont trouvé des émules sur les écrans du Nouveau-Monde, on ne pourrait en dire autant de Marie Laurent et de Réjane.

(1) Voir *Cinémagazine* n° 21.

La Fille des bas-fonds. — Cette pensée pourrait nous venir à l'esprit : « L'auteur de films américains semble mépriser les femmes, quand elles sont parvenues à l'automne de leur vie, mais il n'en est rien ; il lui répugne seulement de peindre sur l'écran des charmes flétris, des *tares* physiques intolérables chez un sexe qui ne peut se passer de grâce. »

Malheureusement, il est impossible de conserver cette illusion si l'on songe aux études d'un réalisme saisissant que les Américains ont faites de certaines filles.

La courtisane de deuxième ordre et la grisette existent peu chez eux, ou, du moins, mettent-ils une certaine pudeur à nous présenter ces irrégulières ; nous avons vu qu'aux Etats-Unis, la plupart des servantes de brasseries et des comédiennes exercent très honorablement leur profession ; il faut donc descendre jusqu'aux bas-fonds les plus abjects pour y rencontrer la fille véritable, la fille qui, sans vergogne et sans pudeur fait commerce de ses charmes et nous pouvons constater que la sensibilité du Yankee ne s'effarouche pas en présence d'un portrait féminin éraillé et taché.

Ce portrait ne ressemble pas à ceux que nous a tracés le crayon d'un Constantin Guys, d'un Rops ou d'un Steinlen. Le cadre est différent d'ailleurs, les lois américaines ayant purifié les grandes villes et les centres habités d'une façon normale ; le vice ne fleurit librement que dans les bouges où les chercheurs d'or et les cow-boys dépensent, le revolver au poing, l'or qu'ils ont conquis dans leurs entreprises hardies.

Bétail importé de tous les pays du monde, les filles que nous voyons évoluer autour de ces aventuriers nous font songer à des condamnées, à des esclaves plutôt qu'à des perverses.

Sous le regard d'un terrible tenancier qui va jusqu'à les menacer de mort, en cas de rébellion, elles offrent leurs sourires à des clients farouches qu'il s'agit de dépouiller habilement, en courant les plus grands périls, car de violentes querelles éclatent autour de ces malheureuses, des coups de feu crépitent, des balles sifflent, des brutes s'assomment à coups de poing ou de bouteille et le sang coule sur les tables, se mêlant aux flaques d'alcool frelaté. Hors de ces enfers que



Cliché First National
Marguerite CLARKE et deux femmes d'âge mûr

l'on ne saurait sans ironie nommer des lieux de plaisir, les filles n'exercent jamais leur industrie. Quand elles ne sont pas logées dans l'établissement, elles occupent une modeste chambre d'ouvrière qu'elles regagnent, aussitôt que leur maître leur permet enfin de se retirer.

On sait qu'en tous pays, de pareilles infortunées sont le plus souvent sentimentales, car leur vie cynique fait naître chez elles un immense désir de douceur et de tendresse ; les tristes héroïnes dont nous parlons ne font point exception à cette règle et leur idéal paraît relativement élevé. Nous ne les voyons pas en effet rechercher de louches protecteurs dans leur entourage immédiat ; c'est un rêve d'émancipation complète qu'elles caressent, c'est un rédempteur qu'elles souhaitent de rencontrer. Ceci précise encore le caractère presque fatal de leur déchéance : la misère et la ruse des trafiquants ont entraîné vers les bas-fonds de lamentables victimes, mais ce sont des âmes encore très pures qui se débattent dans la boue.

Afin de terminer leur œuvre d'une manière édifiante, les auteurs américains font généralement surgir l'honnête garçon, assez amoureux et assez peu jaloux du passé pour épouser la fille repentie.

Ce héros pitoyable se rencontre en Europe aussi, mais il ne jouit pas des faveurs du public, et Daudet nous a présenté M. Hetema comme un personnage ridicule que nous

serions même tentés de trouver répugnant. Aux Etats-Unis, on est plus charitable ou plus pratique. Dans ce pays où tant de gens sont venus refaire leur vie, il paraît naturel d'oublier un passé regrettable et de construire une maison neuve avec des matériaux recueillis parmi les ruines ; et puis, la rédemption de la pécheresse est un thème trop évangélique pour que des gens qui vont au prêche chaque dimanche se permettent d'en sourire...

Le Tenancier de bar suspect. — Nous venons de jeter un rapide coup d'œil dans les mauvais lieux où se divertissent les aventuriers du Nouveau-Monde, et nous avons entrevu l'inquiétante silhouette du tenancier qui, mâchonnant un éternel cigare, surveillance de son regard féroce son personnel et ses clients. Quel est cet individu ? Quels sont ses antécédents ?

Car, sur les lieux où il est venu construire sa baraque en planches, nulle agglomération n'existait quelques années auparavant. Comme le corbeau qui suit une armée, cette bête de proie

s'est abattue sur un groupe de pionniers nouvellement établis dans une région favorable. D'où proviennent les dollars qui lui servent à constituer son fonds ? Si nous voulions répondre à toutes les questions que nous venons de poser, nous nous verrions obligés d'écrire un roman policier, où notre homme jouerait un rôle

sinistre. Malgré son costume correct, dont le vaste chapeau mexicain est la seule note pittoresque, le propriétaire du « Modern-Bar » ou du « Salon Mondain » a toutes les allures d'un bandit. Nous regrettons, en considérant ce faux gentleman, le vulgaire mais jovial bistrot qui, ses manches de flanelle relevées, sert « un coup de blanc » ou une « mominette ».

« Le mastroquet gras qui vend des attignoles, » dont parle Jean Richepin, a des doigts boudinés aux ongles en deuil, mais nous pouvons lui serrer la main sans crainte ; nous n'éprouverons pas l'angoissante impression de saisir un reptile, ce qui nous arriverait certainement si nous



Une scène de *Bar suspect.*

Cliché Select

acceptions le shake-hand de notre tenancier. L'établissement de cet inquiétant personnage est un débit, un bal et surtout un tripot où les cartes biseautées et la roulette ingénieusement

truquée vident l'escarcelle des clients. Comme ceux-ci ne sont pas précisément des bourgeois paisibles, on conçoit qu'il faille un rude homme pour braver leur ivresse sauvage, ou la fureur qu'ils éprouvent à se voir dépouiller.

Imperturbable et puissant, tel un dompteur dans une cage, le tenancier parvient à rester le maître

chez lui et surtout à protéger sa caisse où tous les profits de la colonie sont venus s'accumuler. Car c'est pour lui que les chercheurs d'or lavent leur sable précieux ; c'est pour lui que les bûcherons infatigables sapent les arbres centenaires ; c'est pour lui que les cow-boys parquent les troupeaux dans les ranchs. Tous ceux qui se sont exilés dans l'espoir de faire leur fortune, s'emploient la rage au cœur à constituer celle de ce parasite audacieux. Sa situation dans la cité naissante devient bientôt considérable et des satellites ne tardent pas à l'entourer. Nous ne manquerons pas d'en étudier quelques-uns.

JACQUES ROULLET.

ON NOUS ÉCRIT DE NEW-YORK

— Dorothy Davenport (Mrs Wallace Reid) revient à l'écran après une absence de plusieurs années.

— La dernière production de Douglas Fairbanks « Les 3 Mousquetaires », sera, dit-on, celle qui aura coûté le plus d'argent à l'excellent artiste. Parmi les nombreux et merveilleux décors de ce film, on verra notamment une reproduction fidèle de Calais au XVII^e siècle. La dépense totale s'éleva à plus de 500.000 dollars.

— Les ambitions de Jackie Coogan, le Kid, ou mieux, le jeune partenaire de Chaplin, dans « The Kid », sont nombreuses : avoir Mary Pickford pour jeune première, être le meilleur collaborateur de Charlot, ne plus jouer de films comiques et se retirer à... 15 ans.

— Le film en couleurs qu'a tourné Lady Diana

Manners, la célèbre beauté et aristocrate anglaise, sous la direction de J. Stuart Blackton, n'a pas coûté moins de 50.000 livres.

— C'est Harrison Ford, le partenaire de Norma Talmadge dans « The passion flower », qui interprétera « A lady in love », avec Ethel Clayton.

— On annonce la prochaine arrivée en Europe d'Irene Castle Treman et de Rubye de Remer.

— « Les Derniers jours de Pompéi » seront filmés par George H. Kern.

— Rex Ingram, l'habile directeur des « Quatre cavaliers de l'Apocalypse », et d'« Eugénie Grandet », entreprend « Turn to the Right » et viendra peu après l'achèvement de ce film en tourner plusieurs sur la Côte d'Azur.

— « Le Champion », tel sera le nouveau titre du nouveau film de Wallace Reid.

SUZANNE CARRIÉ

M^{lle} GREYJANE

C'EST une toute jeune artiste qu'il s'agit de vous présenter aujourd'hui. En effet, Mlle Greyjane n'est venue à l'écran qu'en 1919. En visite au studio de Saint-Laurent du Var, près de Nice, elle rencontra un jour M. de Marsan. Le metteur en scène séduit par la photogénie de Mlle Greyjane lui proposa de tourner quelques scènes dans le film qu'il réalisait alors. C'est à cette date que remontent ses débuts au Cinéma.

Le premier grand film tourné par Mlle Greyjane fut *La Puissance du Hasard* à l'As-Ciné. Elle interpréta dans cette excellente production le rôle d'une femme fatale, Elvira Marqués.

Après avoir joué différents rôles dans des films d'importance moindre, Mlle Greyjane fut engagée chez Gaumont. On la remarquera dans l'admirable composition qu'elle fit du rôle de la comtesse russe, Nadia Sokoloff, dans *l'Orpheline*. Malheureusement, la chance ne la favorisa pas trop. L'action du film sa passant d'abord en 1900, la talentueuse artiste dut s'habiller à la mode de l'époque, et nous ne la revoyons dans le ciné-roman que 20 ans après, pauvre, vieillie et malade ! On appréciera d'autant plus ce rôle poignant de Mlle Greyjane à qui nous n'hésitons pas à prédire le plus brillant avenir.

ROBERT FLOREY

Miss Ethel CLAYTON

MISS Ethel Clayton est une des artistes américaines qui, dans l'interprétation de ses rôles, déploie le plus de talent.

Tous ses camarades de la grande famille artistique de la Paramount s'accordent à dire qu'elle est une artiste très personnelle qui a su heureusement joindre à ses rares qualités personnelles les fruits d'un labeur opiniâtre.

Car il ne faudrait pas croire qu'Ethel Clayton est arrivée d'emblée aux rôles de premier plan. Nulle artiste n'eut des débuts aussi pénibles.

Malgré son jeune âge — elle n'a que 28 ans — Ethel Clayton est une des plus anciennes artistes cinématographiques. Elle aime à rappeler les premiers débuts du cinéma en Amérique et le prodigieux développement de cet art qui est devenu la 3^e industrie des Etats-Unis.

Pour ses admirateurs, disons qu'elle est grande, que ses yeux bleus sont fort beaux et que son épaisse chevelure blond vénitien fit le désespoir de toutes celles qui ont voulu se teindre pour l'imiter.

Ethel Clayton qui, à La Paramount, est l'enfant gâtée de tous, est d'un caractère très enjoué. A un gringalet de soupirant qui l'importunait de ses attentions, elle écrivit : « J'ai 5 pieds et demi de haut, je pèse 130 livres, voyez si vous êtes assez fort pour m'enlever ! »

Comme toutes les artistes américaines, Ethel Clayton est une sportswoman accomplie. Elle sait conduire une auto, une motocyclette, monte à cheval aussi bien en amazone qu'à califourchon, plonge et nage avec intrépidité, et joue du piano remarquablement.

Son premier grand rôle fut *Maggie Pepper*, histoire des plus émouvantes dont le très grand succès ne fit que confirmer la confiance qu'avaient eue en elle ses directeurs.

Nous la verrons l'hiver prochain dans *Sins of Rozanne*, *A City Sparrow*, *The 13th Commandment*, *A Lady in Love* et *Crooked Street*, merveilleux film, qui fut tourné à Shanghai et qui a obtenu un colossal succès en Amérique.

Dans *Cœur de Femme*, film qui va sortir pour le public cette semaine, vous applaudirez cette charmante artiste qui interprète avec un réel talent le très moral rôle d'une jeune femme qui, délaissée par son mari, s'efforce, non sans succès, à sauver les apparences.

N'oublions pas *La Poupée brisée*, comédie sentimentale, mise en scène par Chautard, et qui eut en France, il y a quelques mois, un succès considérable.

Ethel Clayton est une artiste dont on ne saurait trop suivre la production, car, aux qualités de son tempérament, elle joint un talent acquis par de patientes et longues études, et l'on ne saurait trop donner sa carrière en exemple à toutes ces fillettes qui s'imaginent qu'une frimousse gentille, un brin de toilette et beaucoup de bonne volonté suffisent pour devenir étoile de Cinéma.

V. G. D.

LE COLLIER FATAL

Grand Roman-Cinéma en 15 Épisodes (Clichés Harry)

ADAPTÉ DU FILM HARRY PAR PIERRE DESCLAUX



— Excellence, dit Suzy, je voudrais visiter votre harem.

HUITIEME EPISODE

LA FAVORITE

I. — Fausse alerte.

Ralph Baumann fit entrer Fatima dans une salle de bains attenante à la chambre à coucher. A la même minute, le pacha pénétra sans frapper dans la pièce. Il s'assit sur la chaise-longue où avait pris place Fatima, quelques instants auparavant.

— Je me suis levé, expliqua l'Oriental, pour venir vous dire que je compte absolument me rendre acquéreur de votre collier.

— Mais, Excellence, répliqua Ralph d'un ton très naturel, ne m'aviez-vous pas déjà fait connaître cette décision ?

— Sans doute, balbutia Osman, seulement, je

n'étais pas certain de moi-même. Je change assez vite d'avis. Bonsoir, monsieur Perkins !

Il abandonna la chaise-longue et se dirigea vers la porte de la chambre. Ralph le raccompagna, en le saluant avec obséquiosité. Il referma le battant et, l'oreille aux aguets, écouta quelques minutes. Puis il tourna la clef dans la serrure et vint délivrer Fatima. Elle montra un stylet en or très effilé et dit :

— S'il était entré ici, je l'aurais tué.

Elle colla son oreille à la muraille et ricana :

— Nous n'avons plus rien à craindre, Babuk doit lui donner un narcotique.

Félin, Baumann se pencha et elle murmura :

— Je t'aime, William.

II. — Lord Dudson et sa sœur.

Depuis la veille, le jeune Américain, Suzy Sanderson et Miriko, étaient les hôtes du joaillier Craig. Ce matin-là, William Perkins et Miriko se trouvaient dans leur cabinet de toilette. L'ancien monarque de Manoa, costumé en musulman, achevait de raser sa moustache et sa barbiche, ce qui le rendait méconnaissable. Pendant ce temps, William assujettissait sur les lèvres et le menton des postiches qui le vieillissaient.

Craig les attendait dans une pièce voisine, en compagnie de Suzy Sanderson et de Ferguson, son secrétaire. La jeune fille dissimulait ses beaux cheveux blonds sous une perruque brune. William et Miriko entrèrent. Ils étaient décidés à tout. Nos héros avaient arrêté un plan hardi qu'ils comptaient faire aboutir dans le plus bref délai. Une automobile les conduisit devant la magnifique habitation de l'opulent Oriental. Ce dernier les reçut aussitôt. Miriko était resté hors de la demeure. Osman devisageait William et Suzy avec son arrogance coutumière. Ferguson lui dit :

— Excellence, M. Craig m'a chargé de vous présenter lord Dudson et sa sœur, Mlle Maud.

— J'ai une grande sympathie pour la nation anglaise, dit le pacha.

William serra la main molle que lui tendait Osman pacha et s'empressa de répondre :

— Je vous remercie, Excellence, de vos paroles de sympathie. Permettez-moi de vous révéler tout de suite le but de notre visite. Nous vous prions de vouloir bien nous laisser voir les perles que vous désirez acquérir, car, si vous n'êtes pas preneur...

L'Oriental ne put se défendre d'un mouvement de contrariété et répliqua :

— Ce que vous me demandez-là est tout à fait impossible. Je considère ce collier comme m'appartenant.

Ferguson, prenant la parole, déclara :

— Excellence, veuillez en ce cas nous excuser. Nous regrettons de vous avoir dérangé.

Suzy, avec une rouerie toute féminine, souriait au pacha. Minaudant, contrairement à son habitude, elle lui demanda, avec une œillade :

— Excellence, j'ai une requête à vous exprimer : je voudrais visiter votre harem !

Le pacha prit la main droite de la jeune fille, l'éleva à la hauteur de sa poitrine et murmura :

— Je vous accorde très volontiers cette faveur.

Il appela un serviteur nègre et lui donna ordre de conduire Suzy Sanderson.

Suzy s'éloigna prestement en compagnie de son guide et, quelques instants plus tard, faisait son entrée dans une vaste pièce où se tenait Dahira, l'ancienne favorite.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, Madame, dit Suzy, et vous m'inspirez une vive sympathie. Si vous y consentez, je serai votre amie. Mon frère et moi sommes venus au sérail, pour admirer le splendide collier de perles que le pacha veut offrir à sa favorite.

— Oh cette femme, s'écria Dahira, comme je

la hais ! C'est une Autrichienne, elle a su enjôler Osman !

Suzy se rapprocha de l'Orientale et dit à mi-voix :

— Je suis au courant de tout. J'ai intérêt à perdre Fatima. Je vous aiderai à vous débarrasser de votre rivale. Mais il faudrait, pour cela, que je puisse rester au harem.

— Rien de plus facile. Demandez au pacha de vous accorder l'hospitalité.

Suzy rejoignit au plus vite le serviteur nègre qui attendait dans le couloir et l'entraîna vers la grande salle du harem, où William Perkins, Ferguson et Osman causaient amicalement.

Suzy lança un clin d'œil à William et dit :

— Excellence, j'ai l'intention d'abuser de votre bonté. Comme mon frère doit faire un voyage de quelques jours, je voudrais jusqu'à son retour vivre dans votre harem.

Le pacha l'interrompit joyeusement :

— Je suis très flatté que vous ayez eu cette idée, Mademoiselle. Vous serez choyée ici telle une petite reine.

— Non, non ! se récria Suzy. Ne prévenez personne, j'entends mener la vie du harem.

— N'avez aucune inquiétude, dit le pacha à Perkins, surpris. Mademoiselle votre sœur n'aura pas à regretter sa décision.

La jeune fille s'approcha de son fiancé l'embrassa et murmura à son oreille :

— A partir de ce soir, tenez-vous prêt à me rejoindre, Miriko et vous. Je me charge de reprendre le collier. Vous n'aurez qu'à vous tenir dans le parc du palais, près des communs.

Elle s'arracha à l'étreinte du jeune homme et quitta la pièce. William sourit à contre-cœur et dit au pacha :

— C'est une enfant, Excellence, une enfant gâtée ! Mais je vous en prie, ne mettez pas M. Perkins au courant de la fantaisie de ma sœur et de ma visite au sujet du collier. Il pourrait en concevoir quelque dépit.

— Vous avez ma parole, lord, fit Osman, je ne dirai rien à M. Perkins, pas plus qu'à ma favorite Fatima.

Ils se serrèrent la main et William partit avec Ferguson.

Le pacha fit aussitôt appeler son intendant général et lui dit :

— D'ici quelques minutes, j'aurai quitté le palais. Mon absence sera de courte durée. J'entends que Fatima soit considérée comme la maîtresse absolue ici. Vous exécuterez tous les ordres qu'elle vous donnera.

Il ajoutait d'autres instructions, lorsque Fatima et Ralph surgirent. Ils arrivaient d'une longue promenade faite dans le parc qui entourait la demeure. Osman n'éprouvait aucune méfiance, la favorite avait su lui persuader qu'elle était incapable de le trahir.

Osman tapota une joue de Fatima en guise d'adieu et, nonchalant, après un geste amical à l'adresse de l'aventurier, rejoignit un domestique qui venait de se montrer dans l'embrasure d'une porte. Tous deux disparurent.



Le fer rouge fut approché des yeux de William.

III. — Au service de Fatima.

Il y avait déjà plusieurs heures que Suzy Sanderson était au harem. La jeune fille se plaisait en compagnie de l'ancienne favorite Dahira et des autres odalisques.

Suzy venait d'abandonner ses vêtements pour se costumer en Orientale, lorsque l'un des serviteurs de Fatima pénétra dans l'appartement de Dahira et s'adressa à celle-ci, pour lui annoncer que la favorite ordonnait de lui envoyer tout de suite trois servantes. Les odalisques murmurèrent.

— Répondez à Fatima, s'écria Suzy, que d'ici cinq minutes, les trois servantes seront chez elle.

Dahira, étonnée, se précipita vers sa jeune amie et lui demanda les raisons d'une telle conduite.

— Permettez-moi d'aller la servir, dit Suzy en souriant, cela facilitera nos projets.

— Vous ferez comme bon vous semblera, soupira Dahira, mais je vous conseille de vous méfier d'elle.

Fatima était dans sa chambre, étendue sur une chaise-longue, lorsque Suzy parut, un peu plus tard, accompagnée de deux odalisques.

— Il n'y a pas longtemps que vous êtes ici, observa la favorite. Vous paraissez très douce. Je vous attache à mon service.

Elle avait enlevé le voile qui cachait la figure de la jeune fille et lui confia le soin de ranger

des soieries, achetées le matin même. En passant devant une fenêtre, Suzy eut un mouvement de surprise. Elle apercevait Ralph Baumann qui faisait des signes à Tom Ridge, dissimulé derrière un arbuste. A la mimique des deux scélérats, elle comprit qu'ils allaient se rencontrer dans quelques instants. Elle gagna la pièce voisine, laissant Fatima rêveuse et s'engagea dans un escalier qui conduisait directement au dehors. Suzy parvint à se glisser, sans être vue, à quelques pas de ses ennemis. Abrisée par un mur, elle entendit Ralph Baumann dire à Tom Ridge :

— Tout va pour le mieux. Fatima est devenue notre complice. Grâce à elle, nous aurons l'argent et conserverons les perles. En attendant le retour d'Osman, tâche de retrouver la trace de Miriko et de Suzy.

Il s'interrompit, ayant entendu remuer de l'autre côté du mur, et, d'un clin d'œil, donna l'alarme à son complice, qui s'éloigna.

Ralph n'eut qu'à allonger le bras par-dessus le mur qui était de faible élévation et saisit Suzy par un poignet.

— Vous, dit-il, l'air gouaillieur. Je m'en doutais. Comme vous voilà belle, ma chère enfant. Seriez-vous entrée au service du pacha Osman ?

Suzy, se voyant prise au piège, sourit en disant :

— Monsieur Ralph, vous avez fait emprisonner William vous avez donc manqué à votre parole. Je suis venue vous demander sa liberté...

— Hum ! fit Baumann. Ces lèvres adorables

ne me mentent-elles pas, en ce moment ?

— Je ne mens pas, Monsieur Ralph.

Elle essayait de ruser avec l'aventurier. Il s'y laissa prendre à demi et proposa à voix basse :
— Suzy, je vous aime plus que jamais. Je ne demande qu'à renoncer à la vie que j'ai menée jusqu'ici. Je vais avoir beaucoup d'or... Consentez à m'aimer et nous fuirons en Amérique.

La fille du pasteur, avec sang-froid, répliqua :

— Je n'ose vous répondre que j'ai de la sympathie pour vous, Monsieur Ralph, mais vous m'inspirez une vive pitié et si je vous croyais absolument sincère...

— Ne doutez pas de ma sincérité ! s'écria-t-il.

— Chut ! reprit Suzy, heureuse de constater que sa ruse semblait aboutir. Je ne peux que vous répondre un seul mot : espérez !

Elles s'enfuit, laissant Ralph déconcerté. Fatima, de loin, avait assisté à leur entretien.

— Je suis sûre, murmurait-elle, que cette effrontée cherche à faire la conquête de mon amant et qu'elle est venue pour me voler.

Elle se jeta à la poursuite de Suzy. Comme elle allait la rejoindre, elle rencontra plusieurs de ses serviteurs et, leur montrant la fille du pasteur :

— Vous voyez cette servante. A partir de cette minute, surveillez tous ses faits et gestes. C'est une voleuse. Je vais lui tendre un piège et vous la capturerez, après avoir reçu mes ordres.

Une rage secrète l'animait.

IV. — Le piège.

Suzy avait eu le loisir de préparer sa fuite, et guettait l'instant favorable.

La nuit était tombée. Fatima semblait sans défiance, s'entretenant amicalement avec Suzy.

— Je suis lasse, ma petite, déclara la favorite, et je vais me coucher.

La maîtresse de Ralph, allongée sur sa chaise-longue, se défit du superbe collier de perles qu'elle portait autour du cou et, le remettant à la jeune fille, commanda :

— Tenez, ma mignonne, portez ceci sur ma table de toilette et prenez garde de ne rien abîmer.

Suzy saisit les perles, tourna le dos et les fit glisser à l'intérieur de son corsage.

— Vous pouvez vous retirer, s'exclama la favorite, je préfère me déshabiller toute seule.

La fiancée de William ne s'attarda pas. Elle sortit, s'achemina vers l'escalier qui conduisait au parc, et, sans encombre, elle arriva au dehors. Puis, elle entendit son nom que chuchotait une voix aimée. William était là.

— Tout a réussi au delà de mes espérances, murmura-t-elle. J'ai les perles et personne ne soupçonne rien, aussi, nous sera-t-il facile de fuir.

Ils s'embrassèrent avec tendresse et Suzy remit le collier à Perkins. Mais, au même instant, des serviteurs de Fatima s'élançèrent sur eux. William tenta en vain de se dégager. Quatre musulmans le tenaient par les bras. Quant à la jeune fille, terrassée, elle appela Miriko au

secours. L'ancien monarque perçut les cris de Suzy. Il se hâta d'accourir, mais, jugeant son intervention inutile, il se résigna à observer de loin les mouvements des agresseurs.

V. — Un échec.

Un peu après le départ de Suzy Sanderson, Fatima au lieu de se coucher, s'était rendue dans la grande salle du harem, où Ralph Baumann l'attendait en regardant d'un œil morne, danser quelques odalisques.

— Enfin ! dit l'aventurier. Je commençais à m'ennuyer.

Elle le toisa et se tourna vers le fond de la salle. Babuk immobile, se tenait les bras croisés devant une porte. Fatima éclata de rire et s'écria sardonique :

— Qu'ils entrent, Babuk !

Le serviteur tira le battant à lui. Suzy Sanderson et William Perkins pénétrèrent dans la pièce, toujours malmenés par leurs agresseurs.

Ralph Baumann devint blême. Il reconnut le fils du joaillier, malgré sa fausse barbe et ses moustaches. Il se précipita vers lui, menaçant.

— Misérable, s'exclama William, on a reconnu mon innocence, on m'a remis en liberté.

Fatima eut un sursaut et considéra William d'un air singulier. Ralph s'écria, en désignant les épaules de la favorite :

— Mais votre collier ? Où est-il ?

Fatima réagit contre le sentiment obscur qui l'inclinait à l'indulgence. Elle saisit le collier que Babuk venait de reprendre dans la poche de William et le restitua à Ralph, en riant.

— Si le pacha était là, s'écria Baumann, il se débarrasserait certainement de ces jeunes gens, dans le plus bref délai.

— Aussi, telle est mon intention, déclara Fatima. Vous, ma petite, vous vous mariez avec le fou Abdul, qui s'imagine descendant du prophète Mahomet, quant à votre complice, il aura les yeux brûlés au fer rouge.

— Gare à vous, Madame ! dit William. Je suis sûr que le pacha vous punira avec sévérité.

Fatima se contenta de hausser les épaules et de lui montrer un être aux yeux hagards, que l'on poussait vers Suzy et qui était Abdul, le pauvre d'esprit.

— Infâme ! s'exclama William.

On l'entraînait. Il dut suivre les serviteurs du harem, jusque dans les sous-sols du palais. Une odeur de fumée le suffoqua. Il vit alors à quelques pas de lui, un homme qui activait le feu d'une forge et qui avait mis sur les charbons ardents, une énorme barre de fer.

Deux musulmans l'attachèrent à des anneaux scellés dans une muraille Paralysé, réduit à l'immobilité, il dut attendre longtemps. Soudain, l'un de ses bourreaux prit la lourde barre de fer, devenue écarlate, et s'avança à pas lents vers William Perkins stoïque.

FIN DU HUITIÈME ÉPISODE



Ils ne purent tenter aucune résistance.

NEUVIÈME ÉPISODE

LA VENGEANCE DU PACHA

I. — Ralph rend les perles.

Miriko n'avait pas renoncé à sauver son ami William. Au moment où les serviteurs de Fatima s'apprétaient à brûler les yeux de Perkins, il surgit soudain devant les misérables, un revolver au poing et tira dans le tas. Ce fut une panique. Tous ces gens qui se réjouissaient déjà de torturer un homme sans défense, prirent la fuite. L'ancien roi de Manoa débarrassa William de ses liens et lui tendit son arme. Puis il ramassa la barre de fer rougie qui devait servir au supplice du jeune homme et s'écria :

— Avant qu'ils ne jettent l'alarme dans le palais, hâtons-nous de délivrer Suzy.

Ils se précipitèrent dans un escalier et parvinrent sans être inquiétés jusqu'à la grande salle du harem. Ralph et Fatima riaient à gorge déployée, devant un spectacle qui souleva l'indignation de William. La favorite avait fait venir un prêtre musulman, muphti attaché à la personne d'Osman. Elle venait de lui donner ordre de marier sur-le-champ Suzy Sanderson et le

pauvre d'esprit Abdul. Ce dernier se traînait aux pieds de la jeune fille étendue sur le divan et la main droite sur le cœur, lui prodiguait d'emphatiques déclarations d'amour. La fiancée de William le regardait avec horreur. Le muphti s'appréta à officier, lorsque Perkins et Miriko surgirent menaçants.

— Haut les mains ! cria le fils du joaillier.

Les serviteurs, les femmes, Fatima et Ralph lui-même, s'empressèrent d'obéir. Notre héros appuya son revolver sur le front de Baumann et ordonna :

— Les perles, tout de suite, bandit !

— Les voici, fit le complice de Ridge en ricanant, vous êtes de première force. Vous voyez que je suis beau joueur. Vous avez gagné la partie.

Il prit le collier dans une poche de son habit et le tendit à William qui conseilla à Suzy et à Miriko de s'enfuir sans l'attendre. La jeune fille et l'ancien roi traversèrent la pièce et gagnèrent une porte de sortie, pendant que leur ami tenait ses adversaires en respect.

Perkins attendit quelques instants, puis se mit à reculer. Fatima gronda à mi-voix :

— Qu'on le poursuive ! Vous êtes donc tous des lâches de trembler devant un seul homme !

Ralph la tranquillisa et chuchota à son oreille :

— Laissez-le fuir. Je lui ai rendu la monnaie de sa pièce. Ce sont les perles fausses qu'il emporte !

II. — Un nouveau piège.

L'auto de Craig conduisait à toute vitesse nos héros vers Dardinopolis lorsque Miriko, à qui William venait de remettre les perles rendues par Ralph, s'aperçut qu'elles étaient fausses. Le jeune homme témoigna d'abord de son incrédulité, mais Miriko lui affirma reconnaître, sans se tromper, le collier que Suzy et lui avaient acheté, la veille, pour induire en erreur Tom et Ralph.

Suzy fut la première à déclarer qu'il fallait revenir en toute hâte au Palais, afin d'empêcher leur ennemi de disparaître avec le véritable bijou. Le chauffeur exécuta donc un impressionnant virage et la voiture reprit le chemin de la demeure du pacha. Mais, comme elle arrivait à une intersection de route, les trois amis aperçurent, à cent mètres, une auto qui s'enfuyait. À la clarté de la lune, William reconnut les silhouettes de Ralph, de Tom et de Fatima, dans le véhicule.

— Ce sont eux ! s'écria le jeune homme. Tout n'est pas perdu. Notre voiture est plus rapide que la leur, nous les rejoindrons avant peu et ce sera une lutte à mort. Il nous faut les perles !

Ralph venait justement de donner l'alarme, Tom Ridge, qui était pour les solutions expéditives, proposa de stopper sur-le-champ et d'accepter la bataille.

— Ce serait une folie, répondit Fatima et cela contrarierait nos plans. Puisque nous avons formé le projet de passer la nuit dans la maison de campagne du pacha, qui nous empêche de poursuivre notre route ? Accélérons notre vitesse au contraire. Ils nous suivront. Rien n'est plus facile que de les attirer dans un piège. Mieux vaut employer la ruse.

Ralph fut de l'avis de sa maîtresse. Des ordres furent donnés au chauffeur et la voiture des scélérats, qui contrairement à l'opinion de William, était plus « rapide » que celle de Craig, ne tarda pas à prendre une avance considérable. Elle roula pendant une heure entière d'un train d'enfer et parvint aux environs de la propriété où le pacha avait coutume de passer les mois d'été. On ralentit l'allure afin de laisser le temps à la voiture de William d'arriver, puis l'auto s'engagea dans une allée plantée d'arbres. Fatima se fit ouvrir la grille d'entrée du parc et dit aux serviteurs qui étaient accourus :

— Dès que l'auto qui nous suit aura pénétré ici, vous vous emparerez de ses occupants.

Ralph, Tom et Fatima se cachèrent derrière un mur et attendirent revolver au poing, pendant

que leur chauffeur s'éloignait. Cinq minutes s'étaient à peine écoulées, que nos héros vinrent se faire prendre au piège. Ils ne purent tenter aucune résistance et furent aussitôt conduits dans la demeure où on les enferma séparément.

III. — Le supplice de la soif.

Tom Ridge qui en voulait particulièrement à William Perkins, avait donné ordre d'attacher le jeune homme sur une chaise, en serrant ses liens. Le fiancé de Suzy avait passé la nuit ainsi. Le serviteur qui le gardait s'était appliqué à l'empêcher de dormir, en sorte qu'au lever du jour, notre héros se trouvait dans un état de prostration inquiétant. Il souffrait surtout de la soif et suppliait son geôlier de lui apporter un verre d'eau. Mais le nègre demeurait inflexible.

Sur ces entrefaites, Ridge arriva et fut mis au courant de ce que désirait le prisonnier. Il s'approcha de lui et dit :

— Je veux bien faire une dernière concession. Si vous me donnez votre parole de ne plus vous occuper de nos affaires, vous aurez à boire.

William retrouva des forces nouvelles pour résister à la tentation et s'écria :

— Bandit ! Je préfère mourir !

Tom faillit le frapper.

— Tu mourras, grommela-t-il entre ses dents, Ralph et moi partons avant la fin du jour. Nous te laisserons ici et tu mourras de faim.

La porte s'ouvrit. Un domestique parut. Il tenait à la main un verre d'eau. Derrière lui, venait Ralph qui salua Tom et déclara :

— Laisse boire ce jeune écervelé. C'est l'ordre de Fatima. Nous n'avons qu'à nous incliner.

Mais, en même temps, il clignait de l'œil à l'adresse de son complice et parvenait même à lui dire à voix presque imperceptible :

— Je viens de vider du poison dedans.

Le domestique approchait des lèvres de William le verre d'eau, lorsque ce dernier fut précipité à terre par une main sortie d'une portière de draperie, placée derrière le jeune homme. Ralph, se précipita, écarta la lourde tenture, découvrit une porte qui venait de se refermer et tenta vainement de l'ouvrir.

— Qui a commis cet acte ? vociféra-t-il.

Tom Ridge prit un ton gouailleur pour dire : — N'insiste pas, mon vieux. Il me semble avoir remarqué que Fatima s'apitoyait beaucoup sur le sort de ce godelureau. Ne cherche pas plus loin.

Ralph dompta sa colère et se promena de long en large dans la pièce. Ridge le considérait narquois. Cinq minutes s'étaient à peine écoulées depuis la scène du verre, lorsque deux nouveaux domestiques arrivèrent, porteurs, cette fois, d'un guéridon, sur lequel avaient été disposés des fruits en abondance, des gâteaux, ainsi qu'un gobelet et une carafe d'eau. Ils placèrent le meuble devant William et l'un d'eux, commençant à délier le prisonnier, annonça :

— Mme Fatima exige que vous le laissiez manger.



Osman inectiva sa favorite

Ralph haussa les épaules et entraîna Ridge hors de la chambre, en grommelant.

IV. — Suzy s'évade.

Suzy Sanderson avait été enfermée dans une pièce isolée au deuxième étage de la maison. Elle ne tenait plus en place et cherchait le moyen de rejoindre son fiancé qu'elle devinait être en butte aux cruautés de Ralph Baumann. Elle aperçut tout à coup dans un coin de la chambre, la valise qu'elle avait emportée du harem et où se trouvaient les vêtements abandonnés par elle, pour se travestir en Orientale. Elle eut tôt fait de changer de costume.

Elle tendit l'oreille. Il lui semblait percevoir son nom, prononcé par la voix de Miriko. Elle ouvrit la fenêtre et se pencha au dehors. Elle ne pouvait plus douter. L'ancien souverain de l'île Manoa, était emprisonné à l'étage inférieur, juste au-dessous de sa chambre. Suzy n'hésita guère. Après avoir inspecté la façade de la maison, elle se rendit compte qu'il était possible de descendre.

Elle se laissa glisser dans le vide et, quelques secondes plus tard, venait délivrer Miriko. Ce dernier avait été attaché sur une chaise. Suzy décrocha un sabre à une panoplie et trancha les liens de son ami.

Suzy Sanderson revint à la fenêtre et disparut. Miriko acheva de se débarrasser des cordes

qui l'entravaient, puis suivit l'exemple de la jeune fille. Tous deux allèrent se cacher dans un pavillon isolé, au milieu du parc.

V. — Une conquête de William.

William Perkins, après avoir repris des forces, avait obtenu la permission de s'allonger sur un divan et s'y était endormi d'un profond sommeil. Il fut réveillé soudain par un léger choc. Quelqu'un se trouvait derrière lui et défaisait la corde qui liait fortement ses jambes.

Il se retourna, croyant apercevoir Ralph Baumann ou Tom Ridge, et fut surpris de distinguer Fatima qui lui souriait. La favorite dit aussitôt : — Excusez-moi de vous réveiller, Monsieur William.

— Tiens, vous voilà bien renseignée sur mon identité. Pourtant, hier encore...

— Hier, j'ai eu tort, je le reconnais. Je m'en repens. Je vous supplie de me pardonner.

— Qu'à cela ne tienne. Rendez-moi la liberté et je vous garantis que je ne vous garderai aucune rancune.

Elle se penchait vers William, et il y avait dans son regard une telle flamme de passion, que le fiancé de Suzy comprit tout de suite.

— Oui, je vous sauverai, murmura-t-elle, je vous le jure. Je veux me réhabiliter à vos yeux.

William songea qu'il fallait jouer serré et

qu'il devait profiter de l'affection que lui témoignait la favorite pour s'enfuir. Il répondit donc, en lançant une œillade à la belle Fatima :

— Je ne vous en veux plus. Il me semble même que vous avez réussi à m'inspirer un sentiment d'amitié très vif et que...

Il redouta d'être allé trop loin. Fatima venait de saisir ses mains dans les siennes, et s'écriait :

— Ah ! William, que je suis heureuse ! Je vous aime, mon ami, et il m'est doux de sacrifier mes intérêts à mon amour. Ne protestez pas ! Je sais que vous allez me parler de cette jeune fille, qui n'est pas votre sœur. Mais, c'est une enfant, tandis que moi...

Elle se tut et étreignit Perkins qui dut recevoir plusieurs baisers, que, d'ailleurs, il ne rendit pas.

Ralph Baumann interrompit cette scène, en surgissant, les yeux courroucés. Menaçant Fatima et William d'un browning, il vociféra :

— Ah ! vous l'aimez ! Ah, vous voulez vous enfuir avec lui ! Eh bien, ma petite, ça vous coûtera cher ! Retenez ce que je vous dis. On ne se moque pas impunément de moi !

Il sortit aussi vite qu'il était entré. Un grincement se fit entendre. Il avait fermé la porte à clef.

VI. — Le retour du pacha.

Suzy et Miriko étaient dans leur cachette, attentifs aux moindres bruits, lorsqu'ils sursautèrent de joie. Une auto venait de s'engager dans l'allée menant à la maison de campagne. C'était celle du pacha qui revenu précipitamment à Dardinopolis, avait appris le départ de Fatima et de Ralph Baumann.

Suzy se précipita au devant de l'Oriental et arriva près de lui, au moment où il descendait de voiture. Osman lança à la jeune fille un regard soupçonneux, et lui demanda ce qu'elle faisait là. Suzy ne se troubla pas et répondit :

— Excellence, je viens vous demander justice. L'homme à qui vous aviez donné l'hospitalité, en a profité pour enlever votre favorite Fatima, dont il est devenu l'amant. Il a fait ligoter mon frère comme un criminel et le soumet au supplice de la faim.

Le pacha, d'une voix qui tremblait, s'écria :

— Le misérable ! Je le tuerai de mes mains.

Ralph Baumann qui, justement, venait d'enfermer William et Fatima, ayant entendu dire que le pacha arrivait, eut l'audace d'apparaître.

— Excellence, dit-il d'un ton calme en bravant Suzy et Miriko, cette jeune fille est folle. J'ai cherché, au contraire, à protéger votre honneur. Le frère de Mademoiselle est, à l'heure actuelle, dans les bras de votre favorite.

— Cet homme ment ! hurla le pacha en se tournant vers les serviteurs accourus. Emparez-vous de lui.

Plusieurs domestiques se jetèrent sur le scélérat. L'Oriental, fou de colère, intima à Suzy et à Miriko l'ordre de le suivre. Il pénétra dans la maison, se fit indiquer aussitôt la pièce, où se trouvait William et ouvrit la porte en coup de

vent. Fatima en entendant la clef grincer dans la serrure, avait étreint le jeune homme, en déclarant d'un accent exalté :

— Nous mourrons ensemble !

Osman se précipita au milieu de la pièce et invectiva sa favorite, qui lui riposta :

— Vous pouvez faire ce que vous voudrez. Vous êtes un être abject. Je ne vous aime pas.

A ce moment, Ralph conduit par ceux qui l'avaient maîtrisé, apparut. Il gouailla :

— Eh bien, Excellence, vous avais-je menti ?

— Cet homme a été mon amant, dit Fatima, et il avait l'intention de vous voler.

— Préparez des cordes ! bégaya Osman pacha. Pendez ces deux canailles à un arbre. Quant à toi, Fatima, l'heure de ton châtement sonnera bientôt, femme perfide !

William essaya de se disculper, mais le pacha ne voulut pas l'écouter. Le jeune homme souffrait surtout de voir Suzy et Miriko atterrés. Le fils du joaillier s'exclama :

— Ma chérie, je vous jure que je n'aime que vous. Les apparences sont contre moi. Il s'agissait d'une ruse.

— Je vous crois, William, dit Suzy gravement. Osman fit quelques pas vers elle et menaça :

— Assez de ces simagrées ! Puisque votre frère m'a pris le cœur de Fatima, vous la remplacerez dans mon harem.

Sur un signe de lui, des serviteurs emmenèrent Suzy Sanderson, ainsi que l'infortuné Miriko.

Tom Ridge avait eu l'habileté de disparaître lorsqu'il avait entendu arriver le pacha. Il s'était réfugié dans le parc et, blotti au fond d'un fossé, surveillait ce qui se passait.

Il ne tarda pas à voir défilé à quelques pas de lui un étrange cortège. Ralph et William, rudoyés par des musulmans avançaient dans la direction d'un grand arbre, aux branches maîtresses duquel on avait installé deux cordes.

Osman pacha suivait ensuite. Il riait d'un air féroce, tout en donnant ses instructions.

— Je veux que le supplice dure plus longtemps, fit-il en lissant sa longue barbe noire. Au lieu de les tuer tout de suite, il faut qu'ils agonisent au moins une heure. Arrangez la corde, comme vous le fites pour Sadrim, mon intendendant voleur. Vous dégagerez un seul bras et les condamnés à la pendaison auront la ressource de saisir la corde au-dessus de leur tête, afin de retarder l'heure de la mort, en diminuant la pression exercée sur le cou. Peu à peu, ils perdront de leurs forces et finiront par être étranglés.

Voyant qu'il avait été compris, il alla s'asseoir à quelque distance, sur une souche d'arbre.

Ralph Baumann fut hissé le premier. Il se débattait, injuriant et suppliant tour à tour ses bourreaux.

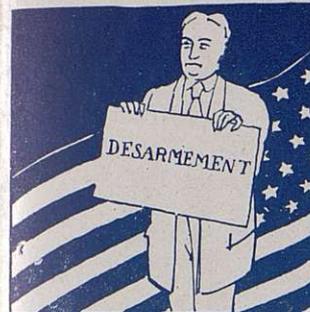
— Excellence ! implora-t-il. Faites-moi grâce !

Quant à William, très digne, il se borna à dire :

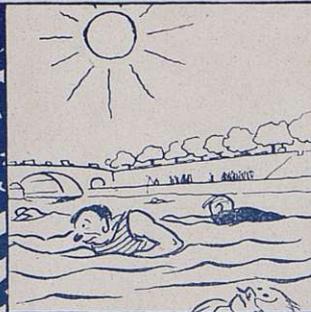
— Osman pacha, vous commettez un crime dont vous devrez rendre compte plus tard.

FIN DU NEUVIEME ÉPISODE

Cinéma magazine Actualités



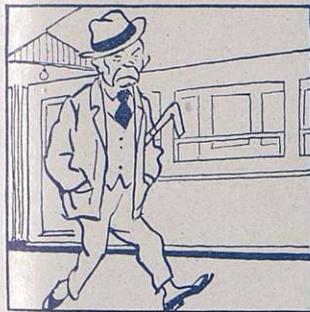
Le Président Harding a eu l'heureuse idée d'envoyer un appel à la concorde auquel Lloyd George lui-même sera bien obligé de répondre.....



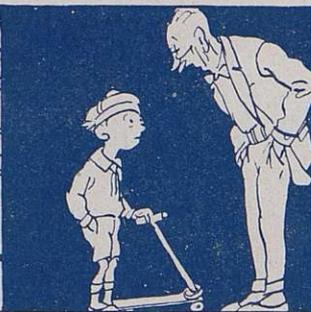
Le second envoi, la vague de chaleur a eu moins de succès. Les pauvres humains ont eu la seule consolation de se tremper dans l'eau fraîche... des cours d'eau qui n'étaient pas encore à sec !



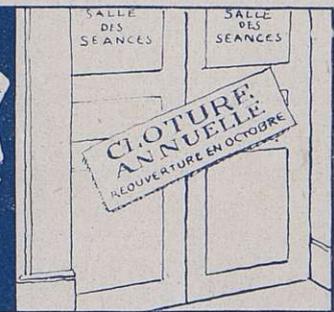
Enfin le « Grand Faucon » chef de la tribu des Seneca vient éduquer nos boy-scouts. Voilà qui promet pour l'avenir de beaux films de la prairie tournés en France par ses élèves



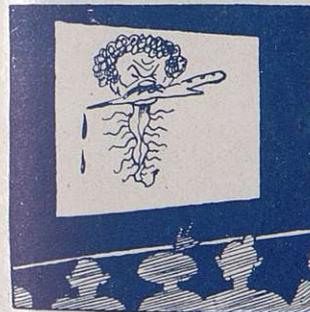
M. Clemenceau est parti pour la Corse. Ceci nous rappelle qu'il est l'auteur d'un film : *Le voile du bonheur* qui vient d'être abominablement plagié... Mais ne lui a-t-on jamais pris autre chose ?...



— Alors tu as des devoirs de vacances ?
— Oui... j'ai même un problème : Le film du match Dempsey-Carpentier doit être vendu 700.000 francs. Dire le prix du mètre étant donné...



Le Ciné-Bourbon vient de fermer ses portes, sans doute par suite des grandes chaleurs.
On dit aussi qu'il manque trois milliards pour boucler le budget...
Ah ! que les affaires sont difficiles !



On signale 60.000 cas de choléra en Russie. On ne dit pas si Lénine, Trotski et Cie sont du nombre.
A notre avis, il y a plus de 60.000 cas



Et, puisque nous sommes en Russie, ajoutons que ces MM. de Moscou mobilisent 7 classes.
Ah ! ces pacifistes !
Ce n'est pourtant pas pour figurer dans un film sur leur révolution



— Pour être heureux, il faut un peu d'or et je suis riche...
— Oh ! vous savez, le mariage ne me tente pas ! Mon rêve c'est de lire mon *Cinéma magazine* à l'ombre et de gagner au concours de la plus belle Amie du Ciné !...

ON NOUS ÉCRIT DE BERLIN

La Cserépy-Film-Co de Berlin prépare à présent une grande trilogie sur la vie de Frédéric II, le grand ami de Voltaire. Pour pouvoir ressusciter l'époque du « philosophe de Sans Souci » avec tous les détails intimes du protocole, la compagnie n'a pas craint de s'adresser à l'ex-prince Auguste Guillaume, fils du Kaiser, le priant de prêter son concours en tant que connaisseur profond des mystères de l'étiquette prussienne. Le prince semblait d'abord tout disposé à se mettre à la disposition de la maison berlinoise, il demanda cependant un délai de quelques jours pour s'informer chez papa, en Hollande, de ce qu'il pensait de ce nouveau rôle d'un prince prussien.

L'ex-empereur envoya immédiatement son veto catégorique, déclarant qu'un prince de Hohenzollern ne devait en aucune façon rappeler son existence au grand public.
Albert HERMAN.

Nos abonnés nouveaux sont priés d'indiquer bien lisiblement de quel qualificatif nous devons faire précéder leur nom : Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

Nous conseillons en outre à nos lecteurs et abonnés qui ont à nous envoyer une somme d'argent, d'employer comme mode de paiement le chèque postal (N° 309-08), s'ils sont en France ; et le mandat-carte international s'ils habitent l'étranger.

Cinémagazine est en vente chez tous les marchands de journaux, dans toutes les bibliothèques des gares, et chez tous les libraires, qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements.

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L'Édition des Photographies d'Étoiles que nous avons annoncée, est achevée.

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les cartes postales et les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50 (au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

- | | |
|-------------------------|------------------------|
| Alice Brady | Juliette Malherbe |
| Catherine Calvert | Mathot (2 photos) |
| June Caprice (2 photos) | Tom Mix |
| Dolorès Cassinelli | Antonio Moreno |
| Charlot (2 photos) | Mary Miles |
| Bébé Daniels | Alla Nazimova |
| Priscilla Dean | Wallace Reid |
| Régine Dumien | Ruth Rolland |
| Douglas Fairbanks | William Russel |
| William Farnum | Norma Talmadge |
| Fatty | (2 photos) |
| Margarita Fisher | Constance Talmadge |
| William Hart | Olive Thomas |
| Sessue Hayakawa | Fanny Ward |
| Henry Krauss | Pearl Withe (2 photos) |

Une deuxième série est en préparation.

En Préparation :

L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE pour 1922

Cet Almanach sera tiré à 100.000 Exemplaires et distribué dans le monde entier.

Tous les intéressés sont invités à nous envoyer, dès maintenant, les renseignements artistiques, industriels et commerciaux les concernant.

Nos lecteurs trouveront, dans cet Almanach, tous les renseignements pratiques qui peuvent les intéresser, tels que :

Maisons d'Éditions Françaises et Étrangères avec leurs Marques de Fabrique.

Loueurs. Importateurs et Exportateurs.

Auteurs-Scénaristes.

Metteurs en scène.

Opérateurs de prise de vues.

Biographies illustrées, Contes, Nouvelles et Fantaisies, par Colette, Max Linder, Signoret, René Jeanne, Guillaume Danvers, etc.

Cette publication qui s'adresse autant au public, qu'aux professionnels, sera très abondamment illustrée.

Artistes.
Studios de France et Matériel d'éclairage pour prise de vues.
Décorateurs, Loueurs de meubles, Costumiers, etc.
Organisations syndicales.
Revue de l'Année Industrielle, Artistique et Commerciale.

Dans le champ de l'Opérateur ou les trucs dévoilés

LES ONDINES AU CINÉMA

L'ondine de cinéma est généralement une belle fille, aux contours suggestifs, dont les formes voluptueuses et académiques sont agréablement dessinées par un maillot collant.

Vous la voyez nager entre deux eaux, faire des plongées et des culbutes que ne désavouerait pas un phoque. Pourtant, elle n'a rien d'amphibie, mais elle peut, à l'écran, séjourner dans l'eau sans que le noir de ses jolis yeux se déteigne, sans que ses lèvres carminées se décolorent, sans que les ondes de ses cheveux plaquent en mèches rigides, sans que la poudre de riz qui donne à son teint une blancheur d'albâtre coule le long de ses joues en rigoles désastreuses... Elle peut évoluer dans tout l'éclat de sa beauté plastique. Mieux ! Elle n'est pas

que pas mal d'opérateurs et de metteurs en scène ignorent encore et que je vais vous dévoiler. Ce procédé, peu coûteux, exige une certaine minutie, et l'ingéniosité de l'exécutant aidera à en assurer le succès.

Notre figure 1 représente une jolie baigneuse qui va prendre ses ébats. Ce tableau doit être pris en plein air ; puis la baigneuse plonge (fig. 2) et disparaît dans l'eau, comme une naïade poursuivie par quelque triton. (Ce pourrait être aussi bien un scaphandrier, comme dans *Un drame au fond de la mer*, ou *Monte-Cristo*, perçant le sac dans lequel il a été jeté à la mer, pour remonter à la surface.)

Il faut dire qu'à l'époque où *Monte-Cristo* a été conçu le cinéma n'était pas inventé, et les expériences du fameux professeur de nata-



FIGURE 1. — L'Onaine se prépare pour le bain.



FIGURES 2. — La plongée.

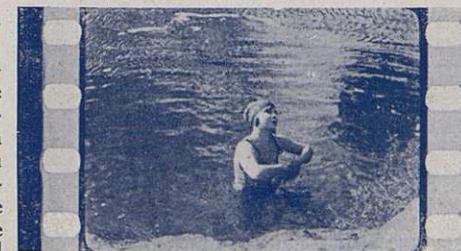
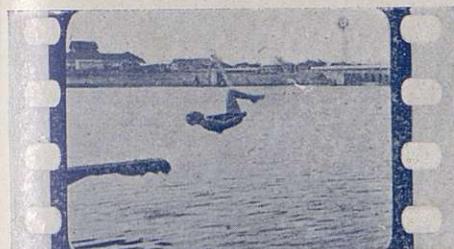


FIGURE 3. — La sortie de l'eau.

obligée de se faire mouiller !

Quel est donc ce prodige ?

Croyez-vous, cher lecteur, que pour produire ce miracle, il soit nécessaire d'avoir, comme la célèbre plongeuse du music-hall, tout un matériel fort coûteux, une grande piscine entourée de glaces ? Non, il faudrait une puissance de lumière trop intense, et quand même, la photo manquerait de netteté.

Il existe un procédé beaucoup plus simple,

l'a réalisée au Cinéma, non pas par le procédé indiqué ici mais par un autre bien plus simplet

qui n'avait pas la même valeur et n'a d'ailleurs pas donné le même résultat qu'aurait donné le procédé ci-dessous.

On a souvent recours aux conseils d'un pro-

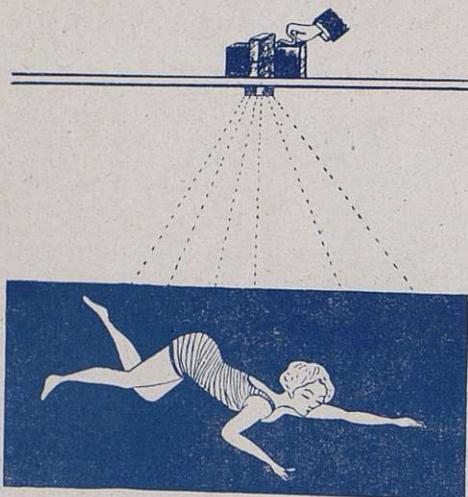


FIGURE 4. — Truquage pour obtenir l'illusion de la nage entre deux eaux.

fessionnel, seulement connu des cinégraphistes pour un technicien de premier ordre : j'ai nommé le sympathique Caussade, bibliothécaire à Pathé Consortium, c'est généralement lui qui indique les trucs, avec la manière de s'en servir...

Mais revenons à notre baigneuse.

Voyons comment il faut procéder pour réaliser cette scène.

L'appareil de prise de vues est placé sur un bâti surplombant le sol, l'objectif braqué sur l'ondine qui évolue en tous sens, faisant le simulacre de nager, sur un tapis de velours noir étendu

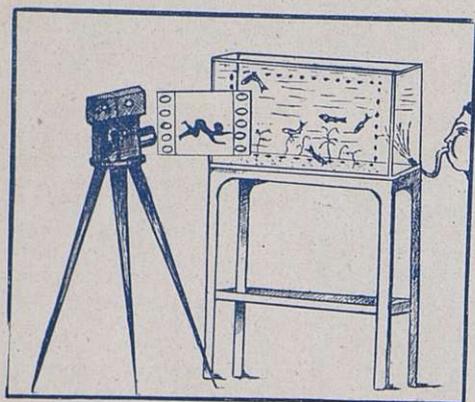


FIGURE 5. — Surimpression du négatif

sur le sol (fig. 4). Son équilibre se rétablira de lui-même sur l'écran. Pour donner au public l'illusion que notre nageuse se meut dans l'é-

ment liquide, le négatif sera surimpressionné, selon la disposition du schéma de notre figure 5.

On placera l'appareil de prise de vues en face d'un petit aquarium rempli d'eau où nagent de tout petits poissons qui, à la reproduction, seront considérablement grossis. L'objectif sera braqué sur l'aquarium de façon à ne pas dépasser les bords indiqués dans notre schéma par un petit pointillé. On aura le soin de placer un tube en caoutchouc au fond de l'aquarium dans lequel on soufflera pour faire des bulles... c'est-à-dire agiter l'eau et donner l'idée d'ondes tumultueuses.

Après développement et tirage du positif, on obtiendra l'ondine de la figure 6. Quand elle sort de l'eau, l'opérateur tourne de nouveau en plein air (ou plutôt en pleine eau) (fig. 3).

J'ai dit que l'appareil de prise de vues offrait, pour celui qui voulait s'en donner la peine, une source intarissable de trucs amusants. Tenez, par exemple, voulez-vous une chute d'aéroplane ? Oh ! ce n'est pas difficile. Au lieu de placer l'appareil normalement, on le renversera sur le côté, le haut à gauche. L'aéroplane passera de droite à gauche, et quand l'appareil sera redressé, l'avion semblera tomber. Au besoin, si le ciel est trop clair, on surimpressionnera des



FIGURE 6. — Schéma du positif obtenu par les opérations précédentes

nuages, en utilisant la démultiplication des images, pour accélérer leur allure. Les nuages étant surimpressionnés d'une façon latérale et l'avion tombant verticalement, le public aura absolument l'illusion, car, si vous suivez point par point ma théorie, vous aurez une tombée d'avion de premier choix !... Quant à la chute sur le sol, nous en reparlerons une autre fois.

Au cinéma, rien n'est impossible ; c'est pourquoi il est difficile à un auteur de composer une scène à trucs abracadabrants s'il ne connaît pas les ressources inépuisables de la prise de vues.

Généralement, les scénarios de ce genre ne sont qu'un à peu près, le metteur en scène exécute une série de tableaux sans suite et, quand cet amalgame est assemblé, l'humoriste compositeur de titres entre en fonctions : il s'ingénie à raccorder les tableaux, à enchaîner le tout par des légendes gaies : le public rit ; il est désarmé ; et la cause du film est gagnée ! C. Q. F. D...

Z. ROLLINI.

QUELLE EST LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

CONCOURS DES "AMIES DU CINÉMA". — Sixième Série



EUGÉNIE JOUVIN. — Paris.
Age : 30 ans. — Taille : 1 m. 70.
Cheveux bruns. — Yeux gris-vert.



GERMAINE LEROY. — Lille.
Age : 17 ans. — Taille : 1 m. 55.
Cheveux blond fauve. — Yeux bleus.



LORETTE CHAR... — Marseille.
Age : 15 ans. — Taille : 1 m. 50.
Cheveux châtaîns. — Yeux noisette.



CÉCILE MAGNE. — Courbevoie.
Age : 21 ans. — Taille : 1 m. 68.
Cheveux châtain foncé. — Yeux gris-vert.



ANDRÉE DUPUY. — Carcassonne.
Age : 16 ans. — Taille : 1 m. 65.
Cheveux châtain clair. — Yeux gris



JEANNE POLLNOWA. — Bruxelles.
Age : 23 ans. — Taille : 1 m. 60.
Cheveux blond foncé. — Yeux bleu-vert.



JANY MIRAM. — Brest.
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 60.
Cheveux bruns. — Yeux bleu-vert.



MARILYS DEMAUX. — Vincennes.
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 65.
Cheveux blonds. — Yeux bleus



DAMITA DEL MAILLO ROJO. — Paris.
Age : 17 ans. — Taille : 1 m. 60.
Cheveux blond cuivré. — Yeux noisette.

Règlement du Concours. — Jusqu'au 26 Août, CINEMAGAZINE publiera chaque semaine une série de photographies. Nos lecteurs sont priés de les conserver soigneusement pour pouvoir les classer et nous faire parvenir leur bulletin de vote aussitôt la publication de la dernière série. Les bulletins de vote comporteront, par ordre de préférence, le classement des concurrents dont nous aurons publié les photographies et une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin.

Les dix premières de cette liste seront filmées dans une séance de prises de vues qui aura lieu en présence de nos meilleurs metteurs en scène et l'une d'elles sera choisie pour tourner dans un film pour lequel CINEMAGAZINE organisera prochainement un concours de scénarios.

Les 50 électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type, recevront des prix dont le détail sera donné dans un prochain numéro.

Les dernières réponses devront nous parvenir avant le 5 Septembre.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

L'ENFANT DU CARNAVAL (Comédie dramatique en cinq parties, scénario et mise en scène de M. Mosjoukine-Garnier). — Il s'agit d'une nouvelle production de M. Ermolieff qui, ma foi, est fort intéressante, surtout au point de vue public. Je me permets cependant d'y apporter une toute petite réserve : jusqu'à la fin cette « comédie dramatique » est mi-gaie, mi-sentimentale. Mais, en l'allongeant en métrage, elle essaie de devenir tragique et n'aboutit qu'à être mélodramatique, dans le plus mauvais sens du mot. Or, le public qui pourrait s'en aller sur une impression douce, trouvera inévitablement ridicule un film que, cent mètres plus tôt, il aura qualifié de charmant.

Coupez sans hésitation, Ermolieff, coupez cette fin. Vous y perdrez du métrage, c'est pénible, mais vous y gagnerez la considération du public et, vous savez, c'est quelque chose.

D'ailleurs, vous avez la chance d'avoir un scénariste-metteur en scène-comédien parfait. Je veux parler de M. Mosjoukine, c'est un artiste très adroit, il a du métier, de l'entrain et sa physionomie est plaisante. Si son jeu est sobre, en revanche, il est sûr. A côté de lui, ses partenaires sont plus que consciencieux. Que vous faut-il de plus pour améliorer encore votre production ? Déjà, l'on applaudit vos efforts. Bientôt, ce sera le triomphe... Pourquoi pas ?

DICK FAIT LA SEMAINE ANGLAISE. — Comédie comique. Du moins, elle voudrait l'être, hélas ! elle ne l'est pas ! Le scénario est peut-être original — en Amérique — mais en France ? Jugez-en : il tend à prouver qu'au pays des Yankees, c'est la femme qui porte la culotte. Bien intelligent, avouez-le, pour nous faire même sourire !

CŒUR DE FEMME (Comédie dramatique en cinq parties, interprétée par Miss Ethel Clayton). — Pas bien méchant, ce scénario : plutôt à

l'eau de rose... et peu fait pour retenir l'attention du public.

Heureusement, le metteur en scène a eu l'amusante idée de faire figurer dans son film quelques petits oiseaux qui fêtent le printemps dans les arbres tandis que, sur le gazon, un couple de lapins s'ébat gentiment. On a souri.

Miss Ethel Clayton est charmante, mais elle ne réussit pas à sauver le film.

Va-t-on nous dire : Oh ! « programme d'été ». Mais le spectateur paie le même prix en juillet qu'en janvier, et je ne pense pas qu'il accepte facilement cet argument qui n'en est pas un.



Cliché Aubert
M^{me} TSURU-AOKI
dans "Deux mains dans l'ombre"

LE MYSTÈRE DE WALL-STREET

(Drame en cinq parties). — C'est un drame policier assez bien charpenté, mais sans grandes surprises.

Son dénouement est vraiment un peu trop prévu.

Bien joué, mais la photographie n'est pas très lumineuse et, comme il y a beaucoup d'intérieurs, ce drame sombre semble... plus noir encore !

L'AFFAIRE DU TRAIN

24. — Ce nouveau cinéroman tiré du roman d'André Fancey vient d'être mis en scène par M. G. Leprieur qui donne une fois de plus la mesure d'une technique et d'un talent que tout le monde se plaît à reconnaître.

Les artistes qui interprètent ce film ont tous fait preuves de réelles qualités. La mise en scène est très soignée et la photo est fort belle.

Nos lecteurs suivront avec plaisir dans "Cinémagazine", ce cinéroman que l'on peut classer parmi les meilleurs.

AVE MARIA, scène dramatique interprétée par Diana Karenne, qui étonnera tous ceux qui ont déjà vu cette artiste dans tous ses rôles et, en particulier, dans *Marie-Magdeleine*. Un seul mot expliquera ma pensée. Diana Karenne est, par extraordinaire, d'une simplicité touchante.

DEUX MAINS DANS L'OMBRE (Comédie dramatique avec Sessue Hayakawa). — Le grand acteur japonais ainsi que sa femme, nous ont été présentés par M. Aubert et cela, grâce à M. Monat. Lequel des deux a fait la bonne affaire, je ne saurais le dire, mais, ce qui est certain, c'est que l'un et l'autre ont réussi à nous intéresser.

Voici, en effet, l'une des meilleures productions de Sessue Hayakawa et que tous les publics verront avec plaisir.

Le scénario se tient, malgré quelques petites invraisemblances et l'interprétation, en général, est admirablement choisie.

Chacun des compatriotes d'Hayakawa est bien à sa place, en effet, bien dans son rôle et tous, sans exception, jouent avec autant de science que de conscience.

Quant à Sessue, il est parfait et sa femme admirablement stylée par le grand artiste parvient à une interprétation qui force l'admiration. Je retournerai voir *Deux Mains dans l'ombre*.

LES ROMANS-CINÉMAS

LE MASQUE ROUGE (ÉDITION VITAGRAPH)

8^e épisode. — *Le Mangeur d'Hommes*.



CLICHÉ VITAGRAPH
Le Masque Rouge (8^e Épisode)

Grièvement blessé, Bert est soigné par Miss Paige et le détective Doherty. Frisco Joë et ses acolytes les réduisent à l'impuissance et nos sympathiques héros n'échappent aux mains de ces bandits que pour tomber sous la griffe d'un lion féroce, surnommé « Le Mangeur d'Hommes ».

JACK SANS PEUR (ÉDITION PATHÉ)

6^e épisode. — *La Confession de Jordon*.

Jack est libéré par Butler et il part à cheval porter secours à Christiane qui, ainsi que Hugh Denison, est prisonnière des bandits. Après une chevauchée terrible, Jack retrouve Jordon, à l'Atlamo-Hôtel, Jordon lui confesse avoir commis les crimes qui ont été imputés à son père.

LE ROI DE L'AUDACE (ÉDITION AUBERT) 9^e épisode — *Les Deux Suppliques*.



CLICHÉ AUBERT
Le Roi de l'Audace (9^e Épisode)

Sauvé par une caravane, Eddie retourne à Los Angeles où il apprend l'enlèvement d'Elisabeth par les hommes de Sonia.

Attiré dans un guet-apens, il est soumis à un supplice hallucinant, pendant que ses adversaires réussissent à s'embarquer à destination de l'Angleterre. Après bien des efforts, il réussit à se délivrer, et, ayant appris que le steamer a fait naufrage, Eddie décide de faire une expédition sur les lieux du sinistre, à l'effet de retrouver le poignard que le prince Jean, qui était à bord du steamer, avait emporté.

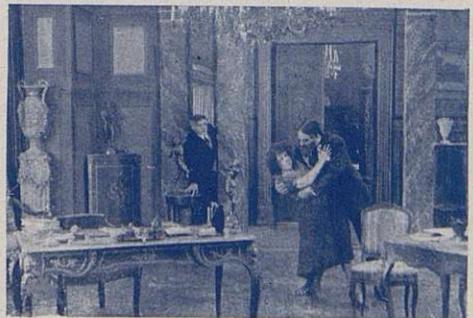
Au fond des eaux, un tragique incident a lieu entre Eddie et un scaphandrier qui n'est autre que le prince Jean. Le poignard est retrouvé, et chacun d'eux cherche à s'en emparer.

Mais, au moment où notre héros s'appretait à remonter, un requin arrive menaçant...

LA POCHARDE (ÉDITION PATHÉ)

9^e épisode. — *Le fils du Médecin*.

Après s'être séparées, les deux sœurs s'étant égarées, Claire s'est présentée chez Moël, banquier, qui a à son service, comme secrétaire, Mathis. De son côté, Louise est poursuivie par deux malandrins. Elle est sauvée par un brave garçon qui la conduit auprès de sa femme.



CLICHÉ PATHÉ
La Pocharde (9^e Épisode)

ENCOURAGEONS LES EXPORTATEURS DU FILM FRANÇAIS

Une Entrevue

AVEC

M. C. EBÉOGLOU

**210.000 mètres de Films Français
exportés en dix mois**

L'année dernière, M. C. Ebéoglou quittait Athènes où, pendant douze années, il avait exploité et dirigé les quatre plus grands cinémas. Dès son arrivée à Paris, il fut un des plus ardents exportateurs de films français. C'est à ce titre qu'il vint nous rendre visite et nous exposa ses projets

« Les films français dont je suis un fanatique admirateur, nous dit-il, ne viennent pas jusque chez nous ; je suis venu pour les y pousser... je m'installe à Paris définitivement. »

Aussitôt à l'œuvre, il installa successivement des agences à Alexandrie, Athènes, Constantinople, Bucarest, Sofia, où il est personnellement et avantageusement connu, car il séjourna dans toutes ces villes à plusieurs reprises. En ce moment, M. C. Ebéoglou organise une importante agence en Tchéco-Slovaquie.

Grâce à ses connaissances personnelles sur le monde cinématographique en Orient, ainsi qu'à son expérience et ses goûts artistiques, M. C. Ebéoglou a pu, pendant les dix premiers mois de son installation à Paris, exporter plus de 200.000 mètres de films français ou tirés sur pellicules françaises, ainsi qu'il résulte d'un tableau que, sur notre demande, M. C. Ebéoglou a gracieusement mis à notre disposition et que nous publions ci-contre :

A l'heure où les Etats-Unis menacent le film français d'une taxe d'importation qui, par son exagération, devient prohibitive, on ne saurait trop applaudir aux succès de M. Ebéoglou qui, dans les pays qu'il contrôle, s'est fait l'apôtre du film français.

Cinémagazine ne saurait trop féliciter M. C. Ebéoglou de son activité si favorable au développement du film français et se fait un devoir de lui accorder publiquement les marques de sa sympathie.

Ad. M.

Films exportés par M. C. Ebéoglou, 20, avenue Bosquet, Paris, pendant les dix derniers mois, en Egypte et aux Balkans

CINÉ-ROMANS	Copies	Mètres
<i>Impéria...</i>	1	8.500
<i>Tue-la-Mort...</i>	1	9.700
<i>Arthur Flambard...</i>	2	5.000
<i>La Course aux Millions...</i>	1	7.560
<i>Le Masque Rouge...</i>	1	8.177
<i>Le Secret des Sept...</i>	1	5.879
<i>Les Ecumeurs du Sud...</i>	1	5.788
<i>Gigolette...</i>	1	6.750
<i>Les Aventures de Nick Winter...</i>	1	7.000
<i>La Main invisible...</i>	1	7.500
<i>Silent avenger...</i>	1	7.250

DRAMES

<i>La Révoltée...</i>	2	3.700
<i>Gosse de riches...</i>	1	2.100
<i>Suzanne et les Brigands...</i>	1	1.300
<i>Le Lys rouge...</i>	3	7.000
<i>L'Holocauste...</i>	3	5.500
<i>Les Femmes des autres...</i>	2	3.900
<i>Le Sang des Immortelles...</i>	1	1.860
<i>La Séductrice du Far-West...</i>	1	1.350
<i>Le Petit Café...</i>		2.000
<i>La Rafale...</i>	2	3.300
<i>La Rose...</i>	1	815
<i>La Faute d'Odette Maréchal...</i>	1	2.000
<i>Le Rêve...</i>	1	2.075
<i>La Belle Dame sans merci...</i>	1	1.900
<i>Les Mystères du Ciel...</i>	1	1.950
<i>La Montée vers l'Acropole...</i>	3	6.000
<i>Li-Hang le Cruel...</i>	2	3.600
<i>Les Mains flétries...</i>	1	1.300
<i>Le Monstre aux Yeux verts...</i>	2	3.750
<i>L'Aiglon...</i>	3	10.000
<i>La Croisade...</i>	1	2.000
<i>La Fleur des Indes...</i>	3	5.700
<i>Visages voilés... Ames closes...</i>	2	5.000
<i>Le Secret de Rosette Lambert...</i>	2	4.200
<i>Le Mariage de Joujou...</i>	1	2.100
<i>Le Monastère de Sandomir...</i>	1	1.600
<i>Le Piège de l'Amour...</i>	1	1.600
<i>L'Appel du sang...</i>	1	1.900
<i>Miarka...</i>	1	2.000

COMIQUES

<i>Si jamais je te pince...</i>	2	1.500
<i>Prince embêté par Rigadin...</i>	2	1.600
<i>Chouquette et son As...</i>	1	1.600
<i>Les Femmes collantes...</i>	1	1.415
<i>« Billy West »...</i>	5	3.250
<i>« Zigoto » et « Bigorno »...</i>	58	30.250

Total en mètres... 210.219

Ce que l'on dit,
Ce que l'on sait,
Ce qui est...

Soyez prudents

PLUSIEURS de nos « Amis » dont le nom avait été cité dans *Cinémagazine* nous signalent qu'ils ont été sollicités pour souscrire des actions à une Société de Films qui serait en voie de formation à Nice. Nous leur recommandons la plus grande prudence, car les garanties offertes par les fondateurs nous paraissent absolument insuffisantes.

Informations

CHARLY Vanel « l'homme qui lutta avec l'ourse Mourma » dans *Miarka la Fille à l'Ourse*, va commencer à tourner une nouvelle production de Jules Mary, *La Maison du Mystère*, en 4 épisodes. La mise en scène sera faite par MM. Volkof et Mosjoukine

DONIO, « le paysan sournois » du film *Au Creux des Sillons*, va tourner un drame à épisodes, sous la direction de Ch. Burguet.

UN tuyau sérieux de dernière heure nous apprend que M. Louis Feuillade prépare un grand film en douze épisodes qu'il tournera au Portugal.

Musée du Cinéma.

QUE devient donc ce musée du cinéma qu'avait créé l'an dernier M. Honnorat, alors ministre de l'Instruction publique? M. Léon Bérard, grand maître actuel de l'Université, se désintéresserait-il complètement de la question? On le dirait, car les salles inaugurées dans le bâtiment de la rue de Grenelle, demeurent à peu près vides. Il y avait là cependant une idée, qu'il importait de faire aboutir. Nous attendons un geste de M. Léon Bérard.

Exemple à suivre

LE Conseil municipal de la Ville de Saint-Etienne a voté à l'unanimité un crédit de 30.000 francs qui a doté chaque école de la ville d'un appareil cinématographique. Il faut remarquer que Saint-Etienne est la première ville de France qui utilise le cinéma à l'école pour l'instruction de la jeunesse.

Il est à souhaiter vivement que toutes les autres villes suivent l'exemple.

Du Bistouri au Studio.

LE léopard Bornéo qui fut dernièrement opéré par le sympathique conseiller municipal vétérinaire, M. Roéland, et dont la santé est aujourd'hui parfaitement rétablie, va devenir le principal « interprète » d'un film dramatique. Bornéo qui, lors de son opération, a prouvé qu'il était photogénique en se faisant filmer sous le bistouri, aura donc une deuxième fois les honneurs de l'écran. Dans le même film, paraîtra une redoutable panthère — sa voisine de ménagerie — qui aura l'occasion de montrer les talents divers qui lui furent appris par le courageux dompteur Marcel. La panthère qui répond au doux nom de Bouny, tournera avec une de nos plus intrépides artistes et figurera à côté d'elle dans plusieurs scènes. Au lieu que le farouche Bornéo sera filmé seul dans un vaste décor, qui constituera en réalité une immense cage. Il ne fera que passer devant l'opérateur mis soigneusement à l'abri. Gageons que cet as de la manivelle sera tout de même impressionné par les bonds du terrible léopard!

Matinées pour Enfants.

NOUS ne voudrions pas contrister certains directeurs de cinémas, mais nous sommes obligés de signaler qu'ils ont une singulière façon de comprendre les matinées pour enfants. Ils donnent le même programme que le reste de la semaine et se contentent simplement de baisser le prix des places. C'est ridicule. Ces exploitants feraient mieux d'annoncer des matinées à prix réduit, sans spécifier qu'elles sont exclusivement réservées à la jeunesse. De nombreux parents s'imaginent, en effet, que le programme a été expurgé avec soin et si par malheur ils accompagnent leurs enfants, les voilà partis en guerre contre la mauvaise influence du cinéma, son action néfaste, etc. Les exploitants devraient pourtant seuls supporter les conséquences de cette maladresse, mais hélas, les ennemis du cinéma ne sont pas toujours logiques.

A quoi rêvent les jeunes filles

LA réponse est facile à faire : au cinéma. Si vous en doutez, lisez la petite correspondance de celui de nos confrères féminins qui est le plus répandu. Toutes ces jeunes filles dissertent sur l'art muet, avec une assurance charmante. Certaines d'entre elles paraissent même fort bien renseignées. Par contre, d'autres émettent des opinions audacieuses, elles ont raison, c'est faire preuve d'originalité que de ne pas penser comme tout le monde. Glanons quelques réponses ou réflexions amusantes. « Cresté, affirme Mlle Sans-Façon, à mon avis, se maquille très mal », Mlle Minerve philosophe : « Pourquoi une femme a-t-elle plus de chance de rester honnête au cinéma qu'au théâtre? Il me semble que toute femme réellement honnête doit l'être partout et toujours. » Mlle Beau-Sourire trouve affreuse la décoration des cinémas. « On dirait des boutiques de marchands de couleurs ! » déclare-t-elle. Mlle la Princesse Lily... Anna prend courageusement la défense du cinéma attaqué par quelques-unes des lectrices du journal et s'écrit : « Vous n'empêchez jamais des artistes de cinéma de tourner des films et aussi de tourner votre campagne... en ridicule. Et d'ailleurs à quoi servira le courrier quand il sera rempli de recettes culinaires? » Voilà qui est fort bien dit ! Mlle la Princesse Lily... Anna, mérite d'être une « Amie du Cinéma ». Mais qui sait, peut-être fait-elle partie déjà de notre association?

Et l'on revient toujours...

LE Cirque d'hiver qui, sous la direction de M. Sandberg, avait connu de beaux jours et puis... des jours sombres va redevenir ce qu'il aurait du toujours rester, un cirque, un vrai cirque.

Dans quelques jours les ouvriers vont abattre tout ce qui avait été édifié pour le ciné et l'on fera table rase.

Il ne restera que... les puces qui depuis le départ de M. Loyal s'étaient énergiquement refusé à changer de domicile.

Le Cinéma et les Artistes.

UN de nos meilleurs chanteurs d'opéra, M. Affre, devient à son tour directeur de cinéma. Il vient d'acquiescer : Le Kursaal du XIX^e.

Le match Carpentier-Dempsey.

LES Américains continuent leurs extravagances. Le film représentant le match Carpentier-Dempsey est bien arrivé en France, mais personne n'a voulu le payer 700.000 francs. On dit que la maison L. Van Goitsenhoven s'en serait réservé l'exclusivité pour la France et ses colonies, la Belgique, la Hollande, la Suisse et l'Egypte, moyennant un prix raisonnable

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Arlette. — Vous reverrez M^{lle} Sandra Milowanoff, qui jouait le rôle de Ginette des *Deux Gamines*, dans *L'Orpheline*, le nouveau ciné-roman de M. Feuillade. Biscot-Chambertin, tourne également dans *L'Orpheline*.

D. R. M. D. — Le prix de l'insigne des *Amis du Cinéma* est de 2 francs. Vous pouvez le commander. (Joindre 0.50 pour frais d'envoi.)

Cinégraphiste. — Creighton Hale que vous avez vu dans *La 13^e Chaise* est l'artiste qui interprétait Jameson dans *Les Mystères de New-York*. Vous pouvez lui écrire, à la World Film Corporation, 130 West 46th Street, New-York City (U. S. A.).

Admirateur de Charlot. — Oui, Charlot est assez timide et n'aime pas beaucoup les manifestations de popularité. Il vient régulièrement à New-York et s'inscrit à l'hôtel sous le nom de Spencer ! Quelle modestie ! Fairbanks et Chaplin sont deux grands amis.

Curieuse. — 1^o C'est Mme Eugénie Nau qui jouait le rôle de Mme Aristoy dans *Le Carnaval des Vérités* ; 2^o Robert Mac Kim interprétait le rôle de Rank aux côtés de W. Hart dans *Les Loups* ; 3^o Houdini est né à Appleton (U. S. A.) en avril 1874.

Mary. — Owen Moore est l'ancien époux de Mary Pickford. Douglas Fairbanks avait déjà été marié une fois ; 2^o le rôle de Dick Frendy dans *Le Secret du Lone Star* était tenu par M. Janvier. C'est M^{lle} Fanny Ward qui jouait Ellen Frendy.

Touton. — Agnès Souret n'a pas tourné dans *L'Homme aux 3 Masques* ; 2^o Nous vendons dans votre ville plus de 500 numéros de *Cinémagazine* chaque semaine et nous y comptons 8 *Amis du Cinéma*. Vous avez du travail en perspective.

Jacquot. — 1^o La connaissance d'un régisseur, ou mieux encore, d'un metteur en scène vous aidera beaucoup pour débiter à l'écran ; 2^o de 600 à quelques mille francs !

Maryse Ducros, Nice. — 1^o Vos photos sont mauvaises et trop petites, il est impossible de vous donner notre impression sur votre photogénie ou de reproduire cette photo dans *Cinémagazine*. Mille regrets.

Kiki. — Nous ne pouvons pas vous procurer de photos de Mathias Sandorf.

Henry Montpellier. — Vous avez omis de nous donner vos nom et adresse pour l'envoi du N^o 16 demandé !

Paulette Florimond. — Lisez attentivement le règlement du concours de photogénie. Il s'agira de désigner par ordre de préférence, les candidates que vous aurez choisies. Ainsi vous nommerez ; 1^o celle qui vous semblera la plus photogénique (de toutes les photos parues), puis la plus photogénique parmi celles qui resteront et ainsi de suite.

Admiratrice de Ch. Ray. — La « Revanche d'un Timide » (String Beans) a été éditée, si j'ai bonne mémoire, en 1919 par la Paramount-Ince Production. Le metteur en scène est M. Schertzinger et c'est Miss Jane Novak qui interprète aux côtés de Ch. Ray le rôle de Jane Morris.

Christiane. — 1^o Nous ignorons la distribution de ce film italien d'avant-guerre ; 2^o Ecrivez de préférence en anglais à Margaritha Fisher (Jackie) ; Général Delivery, Santa-Barbara Californie (U. S. A.). Cette artiste répond aux lettres.

Simone et Geneviève. — Nous publierons dans *Cinémagazine* la date à laquelle nous éditerons la photo de M. Cresté-Judex.

G. O. C. — 1^o C'est M. Fernand Hermann qui interprétait les rôles de Jacques Varèse dans *Barabas* et de Pierre Manin dans *Les Deux Gamines* ; 2^o Fatty a 34 ans, il mesure 1^m 75 et ne pèse que 102 kilos, une simple règle de trois, vous suffira pour savoir son poids exact à l'âge de 3 ans

soit $102 \times 3 = 9 \text{ kilos !}$

Honneur aux vedettes. — 1^o « Mme Tallien » a été mis en scène par M. Guazzoni, à Rome. (Mme Tallien) Lydia Borelli (Robespierre), Fabiani (Tallien), Amleto Novelli ; 2^o Saint-Etienne compte de nombreux Amis du Cinéma.

Gap 135. — C'est Wyndham Standing qui interprétait le rôle de l'aveugle aux côtés d'Elsie Ferguson dans *Les Yeux morts*. Wyndham Standing n'est pas aveugle, vous pouvez lui écrire à la Goldwyn Film Co à Culver-City (U. S. A.)

Une Alsacienne. — 1^o Si vous êtes photogénique et si vous avez du talent la connaissance parfaite de la langue française ne vous est pas nécessaire ; 2^o Vous n'avez que 17 ans 1/2... qu'est-ce que cela prouve, il existe en Amérique des vedettes qui sont moins âgées que vous ; 3^o Adressez-vous chez Pathé-Consortium, rue des Vignerons à Vincennes, ou chez Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Celui qui la regrette. — Suzanne Grandais est morte à la suite d'un stupide accident d'auto, quelles recherches voulez-vous faire ? 2^o Adressez-vous au directeur de ce cinéma, s'il ne passe pas les derniers Fairbanks, Fatty, Pickford et Charlot c'est probablement parce que la location de ces films lui coûte trop cher ! Nous n'y pouvons rien.

Chonchette. — Nous vous avons envoyé les photos que vous nous aviez commandées il y a 3 semaines ! Les avez-vous reçues maintenant ?

X. B. André. — 1^o Fernand Hermann interprètera dans *L'Orpheline* le rôle sympathique du comte Jean de Réalmont. Georges Biscot joue au prologue de ce film l'ordonnance du comte qui est capitaine de spahis ; 2^o Nous publierons prochainement la biographie de M. F. Hermann ; 3^o Le montant de l'abonnement est de 40 francs.

Ex-opérateur, Châlons-sur-Marne. — Adressez-vous donc directement aux directeurs des principaux studios français.

Gigolette. — *Sa Gosse* est une comédie dramatique de M. André Legrand, mise en scène de Desfontaines. Elmire Vautier interprétait le rôle principal de cette production.

H. Chevalier. — Il existe certainement des vieux films de moins de 100 mètres. Adressez-vous pour cela, aux maisons d'éditions. 2^o Le renseignement que vous nous demandez étant assez spécial donnez-nous votre adresse.

Hélène R. — Armand Boisville a tourné dans *Impéria*. Vous pouvez lui écrire 8, rue Fromentin à Paris, (IX^e).

Un abonné. — M. Bréon dont nous avons publié la photo avec Edouard Mathé dans notre dernier numéro, vient de revenir d'Amérique ou il tourna deux films, sous la direction de Léonce Perret.

Raymond Goens. — La principale protagoniste de *L'Aveugle de Twin-Forth*, était Mlle Marguerite de Lamothé ; 2^o Jewel Carmen a tourné *En scène...* pour la *Gloire*, vous pouvez lui écrire chez Fox-Studios, 1401 Western Avenue à Los Angeles ; 3^o Ecrivez en anglais à Alice Brady, Realart Pictures, 469, Fifth Avenue New-York City U. S. A.

IRIS.

SPLENDID-CINÉMA-PALACE

60-62, Avenue de la Motte-Picquet
Métro : La Motte-Picquet-Grenelle
Téléphone Saxe 65-03
Direction artistique : G. MESSIE.
Grand Orchestre symphonique : A. LEDUCQ.

Programme du 29 juillet au 4 août 1921

Pathé-Journal. — **Pathé-Revue**
EN ALSACE. — **AUX PHILIPPINES.**
A TRAVERS LA BROUSSE ETHIOPIENNE
MATHIAS SANDORFF

3^e Episode. **Crépuscule d'Épouvante.**
Scène dramatique de Julien Duvivier
Mise en scène de Etiévant.
LA SULTANE DE L'AMOUR
Conte inédit des *Mille et Une Nuits*, de MM. Louis Nalpas et Franz Toussaint. Interprété par Mlle France Dhélia, MM. Sylvio de Pedrelli, Gaston Modot, Vermoyal, Bras, Dutertre, Pilot, Marcel Levesque et Mlle Dourga.

QUEL VOYAGE DE NOCES. Comique.
Intermède : **Butt et Janett**, Aubergeristes comiques mélomanes
Tous les jeudis à 2 h. 1/2, matinée spéciale pour la jeunesse

La semaine prochaine :

L'ENFANT DU CARNAVAL — **ŒUR DE MANNEQUIN**

ÉCOLE PROJECTION et PRISE DE VUES
66, Rue de Bondy - Nord 67-52

COURS GRATUITS ROCHE O I
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. **Cinéma**,
Tragédie, Comédie, 10, rue Jacquemont, Paris.
(N.-S. : *La Fourche*). Reçoit le Dimanche, 2 h. à 4 h.

Toutes les demandes de changement
d'adresse doivent être accompagnées de la
somme de un franc en timbres ou billets.

Les Romans de Cinémagazine

VIENT DE PARAITRE :

LE GRAND JEU

--- ROMAN-CINÉMA ---
--- EN 12 ÉPISODES ---
ADAPTÉ DU FILM PATHÉ

PAR

GUY DE TÉRAMOND

Nombreuses Photographies

Un Volume in-8^o, avec Couverture en 2 couleurs

Prix franco : 2 fr. 50

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

Le FAUVE de la SIERRA

PAR

GUY DE TÉRAMOND

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène :
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.

Nos opérateurs vont PARTOUT. TOUS, petits et grands, jeunes et professionnels.

Imp. LANG, BLANCHONG et C^{ie}, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

N° 28. — 29 Juillet 1921

LE COLLIER FATAL

Dans ce Numéro
les 8^e et 9^e Episodes

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



ETHEL CLAYTON

La belle interprète de « Cœur de Femme »

CLICHÉ - PARAMOUNT